

Remerciements

Cette étude, la production de ce livret et du DVD représentent le travail et la participation de nombreuses personnes et services à remercier.

Pour le pilotage du projet, les partenaires et membres de la commission assuétudes du Conseil d'Arrondissement d'Aide à la Jeunesse (CAAJ) de Namur : le CAAJ de Namur, le Service de l'Aide à la Jeunesse de Namur (SAJ), le Centre Local de Promotion de la Santé (CLPS) en province de Namur, Excepté Jeunes, Imagin'AMO, Sésame et Zone T.

Pour l'apport méthodologique, le recueil de la parole des jeunes, la réalisation du rapport "parole de jeunes": Isabelle Dubois, formatrice et superviseuse à l'Asbl Réalisation-Téléformation-Animation (RTA) ; Gaëtan Absil et Geoffroy Mélen, chercheurs au Service Communautaire de Promotion de la Santé APES-ULg - Ecole de Santé publique de l'Université de Liège.

Pour la réalisation du DVD : Asbl Réalisation-Téléformation-Animation (RTA).

Pour leur parole d'experts : Frédéric Delcorde, directeur d'Imagin'AMO ; Antoine Boucher, responsable de la communication à l'Asbl Infor-Drogues ; Damien Favresse, sociologue et chercheur en Santé Publique au Service d'Information en Promotion Education Santé (SIPES-ULB).

Pour le recueil de la parole des jeunes, les jeunes interviewés et filmés dans le cadre de leur présence au sein de différents milieux de vie (scolaire, festif, loisir) : le service Excepté Jeunes à Sambre-ville, la maison de quartier d'Amée, le Centre d'Education et de Formation en Alternance (CEFA) de Namur, l'Institut technique horticole de la Communauté française (ITHCF) de Gembloux, l'Institut provincial d'Enseignement Secondaire (IPES) de Seilles, le festival Verdur-Rock Namur, la fête de la jeunesse à Jemeppe-Sur-Sambre, la Maison de quartier de Peu d'Eau, la Maison de la convivialité de Seilles, le Club des jeunes d'Emines, la Saint-Nicolas des étudiants, l'Asbl Sésame & CLPS ainsi que l'Institut Sainte-Marie de Jambes et Namur.

Table des matières

REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION	5
CHAPITRE 1: MÉTHODOLOGIE	7
1. Intérêt de la démarche	9
2. “Valeur” de la parole des jeunes	12
3. Les jeunes?	13
4. Méthode	14
CHAPITRE 2: PAROLES DE JEUNES	15
1. Normes et limites: ce que les jeunes nous en disent	17
1.1. Quelles sont les normes auxquelles les jeunes se réfèrent?	17
> <i>“L'exemple” des adultes</i>	17
> <i>Lois, règlements, interdits</i>	20
> <i>Les pairs et l'intégration</i>	21
1.2. Comment les jeunes créent leurs propres limites	23
> <i>“Un petit morceau, ce n'est pas une tablette”</i>	24
> <i>Limites personnelles et expérimentation</i>	24
> <i>Stratégies collectives</i>	25
> <i>Maladies et conséquences visibles</i>	26
> <i>Dépendance</i>	26
> <i>Réflexion personnelle et libre arbitre</i>	27
2. Comment les jeunes perçoivent les messages de prévention et leur efficacité	29
2.1. Banalisation et moralisation	29
2.2. Surinformation/désinformation?	32

2.3. Sentiment d’être concerné, ou pas...	33
3. Ce que les jeunes nous expliquent sur les modalités de communication qui leur “parlent”	35
3.1. Image “choc”	35
3.2. Témoignages en face à face	36
3.3. Dialogue et confiance	38
CHAPITRE 3: PAROLES D’EXPERTS	41
1. Antoine Boucher, responsable de la communication à l’ASBL Infor-Drogues	43
2. Damien Favresse, sociologue et chercheur en Santé Publique au SIPES-ULB	45
3. Frédéric Delcorde, Directeur d’Imagin’AMO	49
CHAPITRE 3: PAROLES D’EXPERTS	51
APES-ULg	53
CAAJ	55
CLPS Namur	55
Excepté Jeunes	56
Infor-Drogues	57
Imagin’AMO	58
RTA	59
SAJ	60
SIPES-ULB	61
Sésame	62
Zone T	63
CONCLUSION	65

Introduction

Depuis trois années, la commission assuétudes¹ du CAAJ de Namur se penche sur la réalisation d'une étude visant à interroger l'adéquation des projets et actions de prévention des assuétudes mis en place à destination des jeunes. Le terme "assuétudes" couvre tout type d'assuétudes à un produit (qu'il soit licite, illicite ou sans psychotrope (par exemple : GSM, internet,...)).

Qui, mieux que les jeunes, pouvait répondre à cette question ? La commission a donc souhaité entendre ce que des jeunes ont à nous dire, à nous apprendre sur le sujet...

La prévention des assuétudes, ce qu'en pensent les jeunes ?

Pour réaliser cette enquête, la parole de jeunes (grands adolescents et jeunes adultes) a été recueillie dans divers milieux de vie (scolaire, festif et de loisir) de l'arrondissement de Namur (Andenne, Gembloux, Namur et Sambreville). Des entretiens de groupes, des prises de vue et interviews ont constitué le support de l'analyse de ce livret et la réalisation d'un DVD.

La démarche choisie par la commission pour mener la recherche vise à :

- valoriser la parole des jeunes sur les projets de prévention qui leur sont destinés ;
- Croiser le regard des jeunes avec celui de professionnels concernés par la thématique et par le public ;
- Donner des pistes de réflexions aux professionnels actifs en matière de prévention auprès des jeunes ;

Les différents chapitres du livret reflètent les objectifs visés par le projet :

- La première partie du document exprime l'intérêt de mener une telle démarche, les questions que cela soulève et la méthode utilisée pour recueillir la parole des jeunes.
- La parole des jeunes est reprise dans le deuxième chapitre. Cette parole est rapportée sous plusieurs angles : le rapport aux normes et limites, la qualité des informations reçues, etc.

¹ La commission est composée de membres du CAAJ, du SAJ et d'acteurs de l'arrondissement de Namur interpellés par la thématique.

- Dans le chapitre trois, des professionnels, de profils différents, travaillant dans le champ de la prévention auprès des jeunes réagissent sur les paroles des jeunes et nous questionnent sur nos pratiques en tant que professionnels.

- Le dernier chapitre est le volet “ressourcement”. Ce chapitre est constitué de la présentation des partenaires du projet et des ressources en lien avec la démarche de ce projet, qu’ils recommandent dans la pratique professionnelle.

Le DVD réalisé dans le cadre de la recherche y est présenté et davantage décrit.

- Enfin, une conclusion reprend les grandes pistes de réflexions qui traversent la recherche.

Bonne lecture.

CHAPITRE 1: MÉTHODOLOGIE

*Présentation de la démarche:
La parole des jeunes et la
prévention des assuetudes*



“D’abord, qu’entend-t-on par “assuétudes”, ou plutôt quel distinguo opère-t-on entre assuétudes, addictions et dépendances? Quel comportement relève-t-il d’une addiction ? Est-il des addictions socialement admises -la consommation d’alcool, le work alcoholism, la télévision, les médicaments, ...- qui font nettement moins l’objet de programme de prévention? L’addiction est-elle avant tout un phénomène d’asservissement de la personne ou un phénomène qui dérange la société ?

Une indispensable clarification de concepts permettrait peut-être une meilleure déclinaison des objectifs à atteindre, mais serait encore insuffisante...

Une seconde clarification se doit d’être opérée : que visent les acteurs qui préviennent : l’abstinence, la consommation responsable, le sevrage ? Se positionnent-ils dans une optique de sensibiliser, d’accompagner, de juger voire de stigmatiser, d’éradiquer ?

La réponse à ces questions n’est pas toujours dénuée de toute ambiguïté... En outre, si la tendance actuelle est de parler de comportements addictifs, force est de constater que la prévention des addictions concerne avant tout la consommation de substances. Elle s’enracine, en outre, dans un contexte culturel plus ou moins prohibitionniste ou plus ou moins permissif.”

Aude Lalande - "Drogues : quels dommages ?"²

1. Intérêt de la démarche

Que disent les jeunes de la prévention des assuétudes et des nombreuses et diverses stratégies de communication visant à réduire les assuétudes et les consommations à risques qui leur sont destinées?

Les stratégies de communications déployées ne sont pas anodines, elles affichent plus ou moins clairement l’objectif de changer les perceptions et les comportements des jeunes. Elles s’appuient sur plusieurs modalités, dont l’ensemble constitue un paysage de messages préventifs diffusés par des acteurs de secteurs ou de professions différentes. Les campagnes de masse (affiche, spots télévisés, site web), les outils ciblés sur les consommateurs (les images sur les paquets de cigarettes) ou les non-consommateurs, les programmes d’éducation, la leçon en classes, les reportages, ... tout cela, et bien d’autres, contribuent à un discours, parfois contradictoire, de prévention des assuétudes ou de promotion de la santé.

A ces stratégies, qui sont plus ou moins clairement “étiquetées” prévention des assuétudes, s’ajoute le travail au quotidien de ceux qui sont en contact direct avec les jeunes; les moments plus ou moins informels de discussions, d’échanges, de confidences qui vont au-delà de la question des assuétudes. Il s’agit de conversations entre deux cours, lors d’un contrôle policier, avec un éducateur, les parents ou d’autres jeunes.

Nous pourrions constater dans les entretiens avec les jeunes que le discours émis par les différents acteurs de “prévention” est loin d’être clair pour eux: entre réduction des risques, émancipation et répression, les jeunes ont du mal à s’y retrouver. Le risque

étant, in fine, que les jeunes identifient tout message de prévention, ainsi que son émetteur, comme porteur d'un discours moralisateur et normatif.

Mais le concept de prévention est-il clair pour les professionnels eux-mêmes?

C. Vandoorne note ainsi que : *“promotion de la santé, éducation pour la santé, éducation thérapeutique, prévention, santé communautaire, réduction des risques... Loin de définir des entités disciplinaires à l'intérieur desquelles s'élabore un corpus de connaissances, ces termes définissent des catégories d'action, des champs d'intervention. Ils ont, selon les cas, une portée idéologique, politico-administrative, parfois scientifique”*³. Il est donc intéressant, voire essentiel pour chaque acteur de prévention de pouvoir se situer quant à son champs d'intervention, mais également par rapport à “la portée idéologique et politico-administrative” qui va sous-tendre son action.

Effectuer une distinction entre différentes logiques de prévention peut dès lors s'avérer utile. J. Fastrès et J. Blairon⁴ mettent cela en lumière en distinguant trois logiques qui parlent toutes de “prévention” : la logique sanitaire⁵, la logique sécuritaire et la logique de l'aide sociale.

Logique d'action	Finalité	Epreuve test (ce qui montre son efficacité)	Résultat escompté
Sanitaire	Diagnostic rapide pour éviter la propagation de facteurs de contagion	Cordon sanitaire	Protection de la société/Éradication
Sécuritaire	Dispositifs d'alerte rapprochée, qui permettent de déclencher l'alerte rapidement voire anticipativement	Effets de dissuasion ou tentatives d'infiltrations des groupes dits à risque	Protection du citoyen
Aide sociale	Aide Egalité	Lien de confiance	Soutien à l'autonomie

³ VANDOORNE C. in *“Problématique. Promotion de la santé, prévention, éducation pour la santé: parle-t-on de la même chose?”* Education Santé, n° 250, novembre 2009, p.1. - <http://www.educationsante.be/es/article.php?id=1173>

⁴ F ASTRES J. et BLAIRON J. in *“La prévention - Un concept en déperdition?”* coll. Détournement de fond, Editions Luc Pire - p.141 à 144.

⁵ La logique sanitaire n'étant pas entendue comme relevant du secteur de la santé. On peut parler, par exemple, de logique sanitaire dans la lutte contre l'extrême-droite.

Les auteurs insistent sur le fait qu' *"en clivant les trois logiques de cette manière, (ils) ne souhaitent pas leur attribuer des connotations bonnes ou mauvaises", mais permettre de "mieux identifier leurs composantes et leurs effets respectifs, ainsi que mettre en lumière leur incompatibilité: il n'est pas possible, évidemment, de mener de manière conjointe des stratégies d'infiltration et de construction d'une relation de confiance (les deux attitudes s'excluent réciproquement), ni de rapprocher un point de vue qui se construit sur la base d'une pathologie diagnostiquée et une approche qui souhaite soutenir le droit de chacun à définir ses propres options"*.

Ces trois logiques peuvent être pertinentes, mais ne doivent pas être confondues. Quant aux acteurs qui les mettent en oeuvre, il leur revient de s'interroger sur le modèle de société implicite qui est mobilisé derrière chacune des logiques.

Le CAAJ, quant à lui, est défini dans ses objectifs principaux comme acteur de prévention générale: *"le conseil d'arrondissement stimule, favorise la coordination en matière de prévention générale (...), propose d'affecter le budget de prévention générale aux objets qu'il détermine, (...), s'organise, en collaboration avec les structures locales (...) afin de recueillir les besoins et avis des jeunes en matière d'actions de prévention générale."*⁶

La notion de prévention générale étant définie par le Conseil Communautaire de l'Aide à la Jeunesse dans son avis n° 50. Celui-ci prend appui sur *"la loi de reproduction de la violence"* décrite par Pierre Bourdieu afin de délimiter l'objet de la prévention.

"L'objet de la prévention, défini dans cette optique, est donc double :

- *"réduire la quantité globale de violence qui échappe aux regards et aux sanctions (et qui) s'exerce au jour le jour, (...) et qui est, en dernière analyse, le produit de la "violence inerte", des structures économiques et des mécanismes sociaux relayés par la violence active des hommes", pour reprendre les termes mêmes de P. Bourdieu ;*

- *éviter que les réactions à cette violence globale ne se "traduisent" en réactions inopportunes, aptes, par exemple, à se retourner contre leurs protagonistes.*

*On voit bien ici en quoi cette prévention est générale, dans la mesure même où les mécanismes que nous avons décrits peuvent bien concerner tous les domaines de la vie sociale et personnelle, et des "acteurs" tout différents : personnes privées, groupes, institutions de secteurs variés, etc."*⁷

Il sera certainement pertinent vu les objectifs que ce sont donnés le CAAJ et la sous-commission (diffusion, discussion et réflexion avec un maximum d'acteurs de prévention) de s'interroger sur les stratégies et les logiques, que chacun des acteurs de prévention pris séparément, mais également les différents acteurs en concertation, pourraient mettre en place pour éviter la confusion et la cacophonie en matière de prévention des assuétudes vis-à-vis des jeunes.

⁶ Décret de l'aide à la jeunesse de 1991 - article 21 - points 1, 2 et 3.

⁷ Avis n°50 du Conseil communautaire de l'aide à la jeunesse - Conclusions des travaux relatifs à la prévention - <http://www.ccaj.cfwb.be/index.php?id=2379>

2. « Valeur » de la parole des jeunes

La réalisation de cette enquête permet la récolte de paroles et d'explications données par des jeunes à propos de leurs consommations, habitudes, modalités de socialisation, prises de risque et de leurs perceptions de la communication réalisée par les professionnels. Le statut de cette parole n'est pas évident : quelle "vérité" contient-elle ?

Une solution facile serait de renvoyer l'ensemble de ces paroles à des représentations sociales ou des croyances. Cette solution implique que des experts puissent classer, comparer et interpréter ces paroles. Souvent, l'interprétation utilisera une argumentation de l'implicite et du déterminisme. Cette interprétation s'appuie sur l'idée que les jeunes n'auraient pas conscience du sens caché de leurs actes, en l'occurrence leurs consommations, dites "à risques". Les paroles retranscrites sont alors organisées de manière à soutenir le propos de l'interprétation. La parole des jeunes risque alors de devenir le faire valoir d'un discours qui n'est pas le leur.

Cette publication prend le contre-pied de ce type d'interprétation. Comment ? Tout d'abord, nous avons pris le parti que les jeunes n'étaient pas des "idiots culturels". Ils sont tout à fait capables d'expliquer, de rendre compte de manière structurée et argumentée de leurs actes. Ils sont aussi capables d'expliquer leur(s) consommation(s) et leur rapport à la prévention par une mise en contexte. La parole des jeunes relate comment ils vivent et expliquent la drogue, l'alcool, la société de consommation, les paradoxes, etc.

Ce contre-pied est une précaution pour préserver la "vérité" de cette parole. Par vérité, nous ne voulons pas affirmer que les jeunes ont toujours raison et que les adultes ou les professionnels auraient toujours tort. La vérité de la parole de jeunes ne peut être conservée que par une approche qui privilégie le comment sur le pourquoi, la description "non-jugeante" sur l'interprétation. Notre pari est d'exposer les manières dont les jeunes nous expliquent les consommations et leur prévention. Ainsi, la parole des jeunes peut véritablement exprimer leurs expériences vécues, leurs analyses de la société sans qu'il soit nécessaire de la ré-interpréter à leur place. La parole des jeunes a une valeur pour elle-même. La valeur de la parole des jeunes, sa vérité, selon cette démarche, tient à sa proximité avec ce qu'ils vivent, et les solutions pratiques qu'ils mettent en œuvre au quotidien.

Les jeunes peuvent être considérés comme des enquêteurs et des chercheurs de notre monde d'adulte. La valeur de leur parole, pour les professionnels, tient à ce qu'elle exprime les relations qu'ils entretiennent avec la société, les pratiques de communication, de prévention, ... Que disent-ils du monde dans lequel ils vivent ? Cette publication est l'occasion d'une rencontre avec les interprétations des jeunes, une occasion de mieux cerner notre propre reflet. Et de questionner nos pratiques et nos aprioris. Écoutez et laissons-nous interpellés par leur lecture de notre message de prévention et nos habitudes de communication.

Bernard De Vos, actuel Délégué général aux droits de l'enfant, octroie à la parole des jeunes toute sa valeur par cette phrase : *“prendre au sérieux la parole des jeunes, c'est la prendre en compte, pas la prendre au mot”*.

3. Les jeunes ?

Dans l'article premier du décret de l'aide à la jeunesse de 1991, nous pouvons lire : *“Pour l'application du présent décret il faut entendre par : 1° jeune : la personne âgée de moins de dix-huit ans ou celle de moins de vingt ans pour laquelle l'aide est sollicitée avant l'âge de dix-huit ans”*.

Il n'y a rien de plus réducteur et à la fois d'imprécis que l'étiquette de “jeune”. “Jeune”, nous l'utilisons de manière commode pour désigner une tranche d'âge qui débute à la pré-puberté et qui finit vers l'adolescence. Grosso modo, sont rassemblés sous cette étiquette des “gosses”, des adolescents et des jeunes adultes. Mais qu'ont-ils en commun pour s'appeler “jeunes” ? Cette étiquette permet-elle vraiment de parler d'eux ? Nous permet-elle de nous adresser à eux ? Et soyons honnêtes, cette étiquette, peut-être commode pour les campagnes de masse, ne résiste pas aux actions de proximité. Durant les animations, sommes-nous vraiment devant des “jeunes” ?

Il est donc intéressant, comme professionnel, de pouvoir prendre le temps de s'interroger à propos de ce que désigne l'étiquette “jeunes”. Les relations entre l'âge social et l'âge biologique ne sont pas évidentes. La jeunesse, d'un point de vue biologique, est définie comme une période de transformation, entre l'enfance et l'âge adulte entendu comme maturité sexuelle. Elle est souvent synonyme d'adolescence. D'un point de vue sociologique, la jeunesse se définit selon un statut social. Classiquement, le passage à l'âge adulte était marqué par un emploi stable, une résidence indépendante et une mise en couple. Cependant, d'autres conceptions de la jeunesse questionnent ce passage à l'âge adulte. Selon Pierre Bourdieu, la « jeunesse » n'est qu'un mot. La frontière entre la “jeunesse” et la “vieillesse” est l'enjeu de luttes. La “jeunesse” est une construction sociale issue de cette lutte. *“Le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente. [...] C'est par un abus de langage formidable que l'on peut subsumer sous le même concept des univers sociaux qui n'ont rien de commun.”*⁸ (Bourdieu, 1978). La réflexion de Pierre Bourdieu est une invitation à nous interroger sur la réalité sociale que recouvre le mot “jeune”.

De plus, lorsqu'on parle dans un même temps de jeunesse et d'assuétudes, il convient de ne pas tomber dans une logique stigmatisante. Le stigmaté, selon E. Goffman pouvant être vu comme un attribut (apparence, nom, âge...) qui va jeter un discrédit profond et durable sur la personne qui en est pourvue, l'individu stigmatisé sera, dès lors, considéré par les gens “normaux” (non porteur de stigmaté) comme pourvu d'un nombre d'incapacités bien plus important que ce qui est réellement⁹.

8 Entretien avec Anne-Marie Métaillé, paru dans *Les jeunes et le premier emploi*, Paris, Association des Ages, 1978, pp. 520-530. Repris in *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1984. Ed. 1992 pp.143-154.

9 Goffman E (1975) *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, traduit de l'anglais par Alain Kihm, coll. Le Sens commun, Edition de Minuit, Paris,

Le jeune, comme signalé précédemment, est tout à fait “en capacité” de réflexion, de prise de recul et d'esprit critique: lier jeunes, assuétudes, consommations et conduites à risques dans un amalgame négatif et stigmatisant serait contre-productif pour la prévention.

Selon D. Favresse: *“pour la majorité des adolescents, il importe de prendre en considération que les conduites à risque (englobant notamment les consommations de substances psychotropes licites ou illicites) ne signifient pas automatiquement une mise en péril de la santé” et que, dès lors: “le risque à l'adolescence renvoie, majoritairement, à une expérimentation d'indépendance et, minoritairement, à une construction d'une personnalité déviante ou pathologique”*¹⁰.

4. Méthode

Les paroles des jeunes ont été récoltées par entretiens de groupe par les équipes de l'Asbl RTA et de l'APES-ULg. Au total, cinq entretiens de groupe ont été conduits. Les groupes de jeunes ont été sélectionnés afin d'assurer une pluralité de points de vues, étant donné la variété du public des “jeunes” (enseignement général, enseignement professionnel, CEFA, AMO, mouvement de jeunesse, maison de quartier).

Il n'est pas question ici d'une démarche scientifique qui viserait la représentativité ou la saturation. Les enquêteurs n'ont pas d'autre objectif que d'organiser les paroles des jeunes et d'en préserver le sens, dans le but de constituer un appel à débattre.

Les entretiens ont été enregistrés, avec l'accord des participants, puis entièrement retranscrits. Les enquêteurs ont pratiqué une analyse de contenu sur les entretiens qu'ils avaient personnellement réalisés. L'analyse pratiquée est inductive, elle procède du sens contenu dans les entretiens et non d'une grille théorique pré-établie. Les analyses réalisées par chaque équipe ont ensuite été mutualisées lors de la phase de rédaction. La rédaction n'est pas seulement l'écriture d'un document. Elle est en soi une phase d'analyse, le moment de la reconstruction respectueuse d'un discours.

Les enquêteurs se sont donnés une règle : leurs interprétations ne devaient pas se superposer, se mêler ou prendre le pas sur les paroles des jeunes. Aussi, les paroles sont-elles livrées de manière brutes - sauf correction pour faciliter la lecture, parfois assorties d'une phrase d'introduction.

Le compte-rendu des entretiens a, de plus, servi de base de réflexion à destination des experts, auteurs de la deuxième partie de ce document.

¹⁰ FAVRESSE D. in “Les conduites à risque à l'adolescence” - Périodique de Prospective Jeunesse - n°54 “Le risque, une histoire de vie” - http://www.prospective-jeunesse.be/IMG/pdf/DSP54-_Damien_FAVRESSE.pdf



CHAPITRE 2:
PAROLES DE
JEUNES



1. Normes et limites : ce que les jeunes nous en disent.

“Si, en tant que société, nous acceptons que les conduites à risque aient une valeur évolutive pour nos jeunes, cela comporterait une modification de la signification de toute action de prévention, qui prendrait par là même une valeur éminemment répressive, découlant d’une volonté sociale qui porte atteinte à la croissance personnelle et qui limite le processus d’individuation pour conserver, dans toute son étendue, le lien archaïque de dépendance entre la société (adulte) et l’individu (jeune). (...) Les conduites à risque peuvent et doivent faire l’objet d’une prévention si elles sont considérées comme des conduites ordaliques¹¹ et/ou des comportements de dépendance. Le problème se présente lorsque nous devons apprendre à gérer l’équilibre délicat qui sépare toute conduite à risque de type évolutif des conduites « déviantes ». La nouvelle question à résoudre est donc la suivante : comprendre quel est le degré de liberté tolérable que nous pouvons accorder aux adolescents avant toute action”

Nizzoli U. & Colli C. -
“Évaluation des actions de prévention des conduites
à risques chez les adolescents: expériences italiennes”¹²

Avant d’aborder les questions de communication concernant la prévention, les jeunes ont énormément de choses à dire sur les normes et la société. Que nous disent-ils de ces normes ? Quelles sont celles qu’ils mobilisent ? Comment composent-ils entre les différentes normes ? Quelles sont les normes de références ? Il y a un intérêt à s’y intéresser dans la mesure où ils mobilisent leurs analyses de notre société pour situer les consommations, les risques et la prévention.

De même, à partir de ces normes et de leur propre analyse, ils vont fixer des limites: pour eux, pour les autres; ce qui est acceptable et ce qui ne l’est pas; etc.

1.1. Quelles sont les normes auxquelles les jeunes se réfèrent?

• “L’exemple” des adultes

“(…) les jeunes nous interpellent à propos de la façon dont se comportent les adultes - à travers ce que l’on nomme souvent « la société » - et ce que ces derniers induisent comme comportements chez eux »¹³.

11 “Se dit d’une conduite comportant une prise de risque mortel, par laquelle le sujet, généralement adolescent, tente de se poser en maître de son destin.” - in Larousse.

12 NIZZOLI U. & COLLI C. (2002), “Évaluation des actions de prévention des conduites à risques chez les adolescents: expériences italiennes”, in VENISSE J.L. et al. “Conduites addictives, conduites à risque : quels liens, quelle prévention ?” - Paris, Masson (pp. 214-215).

13 Cfr chapitre 3 : texte d’Antoine Boucher (Infor-Drogues).

La parole des jeunes pointe les contradictions entre le comportement des adultes et les règlements ou les recommandations qui leur sont personnellement adressés. Ils sont bien conscients que les messages de prévention qui leurs sont adressés en termes de restrictions de comportements sont régulièrement enfreints par les adultes eux-mêmes.

“Moi, il y a eu comme ça un accident dans ma famille. Un ami de la famille était venu à un barbecue. Il avait beaucoup bu et beaucoup mangé, et puis, il est reparti, et il a décidé de prendre le volant. Le problème c'est que tout le reste de la famille était aussi jeté que lui. Donc ils n'ont pas eu la politesse de lui dire de ne pas prendre le volant. (...) Et il a fait 6 tonneaux et il a terminé sa course contre un arbre. Il n'a pas eu une égratignure mais a saigné de la tête. (...) Je crois qu'il faudrait faire plus de prévention vis-à-vis des adultes. Parce qu'il y en a qui sont responsables, et il y en a d'autres qui ont des trous dans la tête quoi.”

“Moi mes parents ils ne sont pas cohérents. Parce qu'ils nous interdisent des trucs alors que eux en étant jeunes, ils ont fait pareil. Ce n'est pas cohérent du tout. Mon père a fait les 400 coups et nous autres on ne peut pas le faire. Si on entendait nos parents on ne pourrait pas bouger.”

Ces contradictions, pour les jeunes, sont assorties de diverses conséquences:

- pour l'éducation des enfants,

“(…) Surtout aussi que si on commence à fumer, après quand les parents le savent, ils essayent de le priver. Pour finir, après, ils sont obligés d'accepter quoi. Ils sont parents. Moi je trouve que maintenant les parents par rapport aux jeunes ils n'ont plus rien à dire. Le jeune il a envie de fumer, il ne va pas écouter ni sa mère ni son père, il va fumer. S'il a envie de sortir et bien il sortira. S'il a envie de faire je ne sais pas quoi et bien il fera ce qu'il veut. Maintenant, les parents ils n'ont plus autant d'autorité qu'avant”;

- pour l'avenir de la société,

“On devrait faire comprendre l'importance d'être parents. Leur faire comprendre qu'ils sont importants pour que leurs enfants puissent respecter un petit peu plus, et faire que tout puisse se dérouler correctement en société. Et leur montrer que le monde n'est pas à eux mais il est à tout le monde. Parce qu'on a toujours tendance à être de plus en plus égoïste, de ne penser qu'à nous”;

- pour la crédibilité des adultes,

“En même temps, on fait de la prévention comme quoi toutes ces choses-là sont mauvaises... Combien d'adultes on croise en train de fumer dans la rue quand on est un jeune enfant, etc. On se dit souvent que les adultes c'est des exemples, et quand on voit des mauvais exemples ...”,

“Moi mon éducateur il a dit: « tu ne prends pas des cigarettes et tout ça ». Mais lui-même il prend des cigarettes”;

- et pour le respect de l'application des interdits par les jeunes eux-mêmes,

“Mais je vais dire, c'est un bête exemple, par exemple, l'interdiction de fumer dans la gare, mais il y a tout le monde qui fume dans la gare pourtant c'est interdit. Même les contrôleurs, mais pourtant c'est interdit quoi. Dans la gare même, c'est interdit. Et sur les quais aussi c'est interdit de toute façon. Dans tous les lieux publics, tu ne peux pas fumer.”.

Concernant plus particulièrement le rapport au tabac, les jeunes mentionnent que les parents jouent un rôle important par rapport au tabagisme. Ils perdent d'autant plus de crédit, selon les jeunes, quand les parents qui interdisent à leur enfant de fumer, fument eux-mêmes. Les jeunes interprètent cela comme étant un message contradictoire.

Les adultes, de manière générale, sont convoqués par les jeunes dans ce rôle d'"exemple": au premier plan, il y a les parents, l'entourage familial proche; puis les professionnels côtoyés régulièrement, enseignants, éducateurs...; mais également les adultes rencontrés de manière plus sporadique dont les comportements peuvent paraître d'autant plus déplacés s'ils occupent une fonction d'autorité et de contrôle (policiers, contrôleurs, stewards...).

“Mais si maintenant il y a des personnes adultes qui leur donnent des cigarettes, c'est logique qu'ils arrivent à en avoir. Moi ça m'est déjà arrivé à Namur, il y a encore un gamin de cet âge-là (12-13 ans) qui vient me demander si j'ai une cigarette. Déjà de un je ne fume pas, donc je n'en ai pas, et puis si j'en avais je ne l'aurais jamais donnée. Mais la femme qui était à côté de moi le connaissait, elle lui a donné une cigarette quoi. Cherchez l'erreur quoi. C'était déjà une personne âgée, 50 et des ans.”

“Moi la chose qui me fait vraiment rire c'est le genre de policiers qui disent qu'il faut mettre la ceinture et qui ne la mettent pas (...) Ou alors qui roulent encore plus vite qu'une voiture. Ça c'est un peu fort (...) J'adore, parce que eux ils pénalisent les gens, ils mettent des amendes et tout et eux-mêmes le font. Donc il ne faut pas aller loin, dans le genre "faire passer des messages".”

“Les stewards et tout qui traînent dans les villes, ils fument. Quand j'étais à (la ville de) X on allait toujours se cacher pour aller fumer un joint. Et tu avais toujours les stewards qui venaient: « ha on peut tirer dessus? » et bien oui. On n'est pas pénalisé et on nous laisse trop faire je vais dire. Enfin surtout à ce niveau-là.”

• Lois, règlements, interdits

Les jeunes nous parlent aussi de leur rapport aux lois et aux règlements. Ils pointent assez régulièrement que ceux-ci ne servent “à rien” s'ils sont facilement contournables. Par exemple, l'interdiction de vendre de l'alcool ou des cigarettes aux mineurs leur paraît être un règlement facilement contournable. Ils identifient diverses stratégies pour cela: trouver quelqu'un de majeur qui peut acheter pour eux (éventuellement en échange d'une "commission"); identifier les commerces qui n'appliquent pas l'interdiction.

“Oui, je vous dis si j'avais pas eu l'âge pour boire ou fumer, si j'avais envie de boire une bière, il y a toujours quelqu'un qui rentre (dans le night-shop)(...) T'en as un il a 18, l'autre 17, l'autre 21. Tu sais quand même avoir toutes les marchandises même si toi t'as pas le droit. Pour moi cette interdiction là ne sert à rien.”

“Moi, j'ai 16 ans, on m'a déjà proposé à aller chercher (de l'alcool)..., des petits de 1ère ou 6^{ème} primaire qui me demandaient d'y aller. Je dis non mais il y en a qui disent: “oui, c'est un euro”.

Surtout avec la vie de maintenant qui est de plus en plus chère, un euro c'est un euro.”

“Quand je fumais au début je n'avais pas l'âge. J'allais me servir directement dans un magasin, j'allais acheter, on ne m'a jamais rien dit quoi. La seule fois où on m'a demandé ma carte d'identité c'était pour rigoler.”

Les interdictions ne sont pas non plus systématiquement respectées dans les écoles, en particulier l'interdiction de fumer.

“Si il y aurait une sensibilité au niveau de l'école, peut-être que la cigarette serait moins nombreuse aussi. Parce que les écoles n'interdisent pas la cigarette, ils acceptent qu'ils fument dans les écoles. Ce qui était marrant c'est que moi j'étais à l'athénée, ils disaient: “il n'y a personne qui peut fumer”, et moi je vais vous dire que toute l'école était au courant qu'il y avait un coin fumeur, les éducateurs le savaient. Ils ne disaient rien parce que même s'ils le disaient, c'était amener toute la moitié de l'école en punition, alors les éducateurs les ont placés à un endroit où ça ne gênait pas les autres, mais ils fumaient quand même, par accord on va dire un peu. Le préfet les voyait faire, il était au courant mais il ne faisait rien de plus non plus.”

Ils mettent également en relation un discours répressif qui leur est présenté régulièrement, avec une absence de sanction alors que le comportement délictueux est parfois agi aux yeux de tous, y compris des représentants de la loi.

“Et puis c'est vrai qu'on n'est pas vraiment pénalisé quoi. Les gens ils n'ont pas honte de marcher avec leur joint en bouche dans la rue et tout quoi...Combien de fois tu passes à côté de quelqu'un et il est là avec son gros joint en bouche et il te regarde et il fume devant ta gueule.”

“Quand moi j'avais ma période où je fumais et tout, même devant la police ils ne disaient rien. Tu passes, ils te regardent, tu es là avec ton joint. Oui. C'est illégal, ils devraient... Ils disent que ce n'est pas légal, mais ils ne disent rien. Qu'ils nous chopent alors.”

A l'inverse, certains jeunes estiment que la présence de policier serait de nature à empêcher des consommations excessives et certaines de leurs conséquences.

“C’est vrai que de voir une personne ainsi (un agent de sécurité) rien que de se balader dans la gare, t’es plus dissuadé de déclencher une bagarre parce que tu sais qu’il est juste à côté. T’as toujours les « pepets » (...) Tu vas pas fumer devant un flic, tu ne vas pas boire devant un, tu vas pas commencer avec ta drogue devant un agent de police, tu ne vas pas commencer à boire comme un trou. L’agent de police vient pour te contrôler.”

Les jeunes notent néanmoins que l'effet dissuasif de la présence policière peut être atténué s'ils connaissent de manière plus "personnelle" les agents présents.

“Maintenant, ceux de X (village), tu les reconnais, bientôt tu leur feras la bise. Si tu connais les flics, je ne vais pas me mettre à côté de lui pour fumer mon joint, je vais aller me mettre plus loin.

A la soirée de la (...), ils sont là, ils sont à l’extérieur, avec nous, à l’intérieur, en civil mais on les connaît tous. Ils arrivent, ils viennent te serrer la main “comment tu vas ?”

“Ou qu’il y ait une tournante parce que on voit tout le temps les mêmes. Donc on sort le matin, on voit un tel, on sort on sait bien que ce sera “Paul”, le lendemain ce sera “Jacques”, on sait qui a tel service, on les connaît tous à la fin.

Dans certains endroits ce serait bien d’avoir toujours le même policier qui vient, par exemple, pour la sortie des écoles mais pour certains endroits, c’est mieux de changer parce que après il y a plus d’activités un moment donné. Ou alors comme je disais, après si tu connais tous les flics...

Quand ils sont en civil, on sait déjà qu’il y a une présence.

Comme les voitures banalisées, elles font deux fois le tour de la cité, maintenant tout le monde la connaît par exemple. En même temps, ils ne peuvent pas changer de voiture toutes les semaines, ça va leur coûter cher.”

• Les pairs et l'intégration

Les jeunes entre eux se créent leurs propres normes: qu'est ce qui est "autorisé" ou pas? Quel comportement va faire que tu es considéré comme "normal"? Comme appartenant au groupe?

La consommation d'alcool ou de tabac semble être de l'ordre de la norme, le discours sous-jacent implique que celui qui ne fume pas ou ne boit pas et qui ne veut pas essayer est plutôt "hors-norme", sans pour autant être rejeté d'office du groupe.

(Une jeune fille parlant d'une autre dit: “elle, elle est sage”. L'animatrice demande ce que veut dire “être sage”) “Elle ne boit pas, elle ne fume pas, elle ne sort pas. (..) Elle n’a pas des petits copains. (..) Elle ne désobéit jamais.”

Les jeunes peuvent dès lors essayer d'initier celui qui n'a jamais tenté l'aventure.

“Moi, quand je sors, je suis avec mes amies. Mais on ne va pas dans les boîtes des choses comme ça. (..) Mais il y a des amies qui prennent de l'alcool et tout ça, moi je n'aime pas. (Mes amies me disent:) « essaye un peu la cigarette ou l'alcool”. Moi je dis : “non ce n'est pas bien ». Les cigarettes ce n'est pas bien, l'alcool ce n'est pas bien, plus tard ça donne des maladies et tout ça. C'est pour ça que moi je n'aime pas.”

Les consommations, et plus particulièrement l'alcool, sont décrites comme faisant partie intégrante de l'ambiance, de la fête.

Là aussi la norme serait: “quand on est jeune on a envie de sortir, de s'amuser, et donc de consommer de l'alcool...”.

“(…) aborder les conduites à risque, ce n'est pas uniquement se centrer sur les risques liés à leur adoption, c'est aussi aborder la notion de plaisir, des consommations en général, des valeurs véhiculées par la société (dépassement de soi, hédonisme, etc.), de la dimension sociale des comportements, de l'école, des loisirs, etc. »¹⁴

“Mais de toute façon un jour ou l'autre elle sortira, ça c'est sûr, mais pas maintenant”

“Si c'est une soirée où il y a par exemple 20 litres d'alcool sur la table et qu'on dit: “toi tu ne peux pas boire ». Je ne vais quand même pas regarder les gens en train de s'amuser et boire. Enfin, moi je ne vais pas rester à les regarder et boire de l'eau. Évidemment je vais boire un verre de bière avec eux et être dans l'ambiance. Parce qu'après ils vont être tous bourrés etc. et moi je vais les regarder (...). Donc ça c'est logique évidemment, à ce genre de soirée je ne peux pas m'empêcher de boire avec eux, sinon je ne suis pas dans l'ambiance quoi. Mais si par exemple c'est une soirée où il n'y a personne qui boit, etc. Là évidemment, je peux passer une bonne soirée comme ça quoi.”

“J'avoue que si on est vraiment le seul à ne pas boire un verre, parce que boire c'est vraiment alcoolique en fait. Non mais je vais dire que si on est vraiment le seul à ne pas boire un verre, et bien c'est vrai que, comme il dit, et bien ce n'est pas qu'on ne s'amuse pas mais bon, ça fait bizarre, ça fait limite celui qui reste sur le côté dans son coin. Mais ce n'est pas qu'on va lui dire: “tu ne bois pas, tu n'es pas comme nous“, etc.; moi je me fous de ce que les gens disent. (...) Mais c'est le fait d'être dans l'ambiance.”

Certains jeunes soulignent néanmoins que les façons de s'amuser peuvent être très différentes et n'impliquent pas de facto des débordements ou des consommations excessives.

¹⁴ Cfr chapitre 3 : texte de Damien Favresse (SIPES-ULB).

“Ce n'est pas comme si ça m'attirait non plus, sortir en boîte et tout ça. (Ce que j'aime, c'est) aller boire un verre, faire un barbecue entre amis, tranquille. (..) Moi je suis plus pour discuter.

- Moi je préfère les trucs de villages un peu plus (calme), tu vois.

- Moi, les mariages, j'aime bien Surtout pour tout le manger qu'il y a. Un buffet ...”

L'influence des pairs est importante quand il s'agit d'expérimenter certaines substances, légales ou non.

“C'est comme la cigarette, c'est quand qu'on commence? C'est toujours pour la même chose: on suit les copains. (L'animatrice demande : Quand on commence c'est pour suivre les copains?) Généralement c'est ça. Aller, au début ça a été la cigarette avec les copains. Et puis : «viens j'ai un joint on va tirer dessus, ça ne fait rien, t'inquiète ». Tu fumes dessus et puis tu deviens accroc et puis voilà. ”

Néanmoins, cette influence peut jouer dans les deux sens...

“Et puis par miracle tu arrêtes. (L'animatrice demande : Et c'est quoi le miracle qui fait que tu arrêtes?) C'est ma copine en fait. Elle ne voulait pas que je fume et tout. Moi j'avais envie d'arrêter parce qu'aussi je ne voulais pas décevoir mes parents, alors j'ai arrêté. Ça a été dur mais j'ai réussi.”

1.2. Comment les jeunes créent leurs propres limites

“Le discours social sur les drogues aujourd'hui est un discours exclusivement centré sur les risques, qui en occulte les usages et les utilités sociales.(...) De fait, le risque a remplacé l'expérimentation transgressive qui faisait la marque des années 1970-80. (...)la question s'est déportée, depuis trente ans, des atteintes à l'ordre social à la gestion des coûts et des flux sanitaires. Mais le discours du risque n'en manque pas moins, à son tour, l'expérience concrète des drogues Non que le risque n'existe pas en effet pour les consommateurs – au contraire il est toujours et par définition présent, ne serait-ce que par le poids et la répétition des mises en garde – mais il s'agence d'abord aux pratiques sociales qui l'englobent, connaît des modalités et des hiérarchisations variables, s'appuie sur une expérience des produits qui dissone parfois très fortement avec ce qui en est dit, voire sur-réagit aux expressions dominantes de ses caractérisations. Le premier tort des discours sur le risque est de s'agencer à des causalités tordues : on ne prend pas des drogues pour prendre des risques, on prend des risques parce qu'on prend des drogues. Et on prend des drogues pour toutes sortes de raisons : pour faire la fête, s'expérimenter soi-même sous un jour nouveau, tenir son rang dans un groupe, rester performant en situation difficile, soigner un mal obscur...”

Aude Lalande - *“Drogues : quels dommages ?”* ¹⁵

- **“Un petit morceau, ce n'est pas une tablette”**

Les jeunes expriment clairement la relation entre l'individu, la consommation et le contexte. Ils argumentent sur la notion de quantité nuisible à la santé selon la constitution du consommateur et selon le produit. Mais le débat reste ouvert et met alors en jeu des arguments pour une relativisation des consommations contre des arguments pour une norme absolue.

“Moi je dirais que tout sur la terre est bon tant qu'on regarde à la consommation quoi. Si tu n'abuses pas, tout ce qui existe est bien. Parce que c'est vrai que le chocolat on peut même (être accro). Un morceau de chocolat tous les jours c'est bon pour la santé.

- A ce moment-là comment mettre la limite? Comment savoir que c'est de la bonne modération?

- Un petit morceau ce n'est pas une tablette.

- Un verre, c'est un verre. Un morceau, c'est un morceau. Une cigarette, c'est une cigarette.

- Comme vous l'avez dit tantôt, ça dépend aussi des gens. Vous avez un grand qui peut prendre des quantités...

- Non, ça n'a rien avoir. On dit que quelque chose qui est bon pour la santé, ce n'est pas en fonction

de ce que la personne peut absorber ou pas. On dit un verre c'est un verre, et que ce n'est pas..., ce n'est pas en fonction de la personne, c'est un verre, c'est tout.”

- **Limites personnelles et expérimentation**

Les jeunes expriment qu'il s'agit aussi pour chacun de faire ses propres expériences afin de pouvoir se fixer ses limites.

“Il faut savoir ses limites, c'est tout. (L'animatrice demande comment on connaît ses limites). En faisant des bêtises (...) Non, mais une fois qu'on l'a fait, hé bien, on sait bien ce qu'on va ressentir pour se dire stop. Quand tu as eu ta cuite, tu sais bien que tu ne veux plus ravoir une cuite. Donc, tu te dis qu'est-ce que j'ai ressenti avant d'avoir ma cuite.”

“C’est aussi à toi de limiter à la fin. Quand tu bois et que tu te dis je n’ai pas envie d’avoir la grosse gueule de bois le lendemain, ou je dois faire ci et ça le lendemain. Quand je sors et que je travaille le lendemain, je bois, mais soit je bois jusque une heure où je vais travailler, comme ça au moins je n’ai pas la gueule de bois; soit je bois et je m’arrête à un moment. Je bois 2-3 choppes avec des potes et puis je me mets au Redbul.”

“Moi ce que je fais en soirée, je bois, je bois, et quand je ne sais plus boire, j’arrête. Je m’assieds, je bois de l’eau et je vais aux toilettes faire pipi, après ça passe, et puis je peux reboire.”

“Il faut voir aussi comment on réagit par rapport à cette substance, si on est violent par exemple avec l’alcool ou quoi. Je trouve qu’une fois qu’on s’en rend compte ou que quelqu’un nous le dise, on ne devrait plus en prendre. C’est vraiment l’effet que ça a sur la personne que..., je trouve ça joue fort.”

• Stratégies collectives

Les jeunes n’expriment pas dans les différents groupes rencontrés un mode de consommation “isolé”, on consomme (de l’alcool ou autre) quand on est ensemble, en groupe. Et le groupe s’il peut avoir un effet entraînant quant à la consommation, peut également jouer un rôle de protection; on observe des stratégies qui sont mises en place pour veiller sur les autres.

“De toute façon, quand on sort, on a toujours une amie sur qui compter. (...)De toute manière, la plupart du temps quand on sort, on est à plusieurs, on est tous ensemble. On n’est jamais tout seul.”

“(en parlant des personnes avec qui l’on rentre de sorties en voiture) Pour l’instant je suis avec un autre ami, et lui, quand on sort, il ne boit presque rien. Sinon il a toujours quelqu’un avec lui juste à côté qui est bien réveillé, donc là, ça va.

- Tu peux boire un ou deux verres quand tu arrives mais après tu te mets au Coca. Moi, ma sœur c’est ce qu’elle fait. Elle boit un ou deux verres.

- Elle fait ton bob.”

“Quand tu sors ou quoi et que tu es avec quelqu’un qui conduit et qui sort avec toi, tes parents sont toujours à te dire: « écoute, s’il est plein, tu téléphones et on vient te chercher ». Enfin moi je trouve ça logique. Si je sors avec un pote mais qu’il est plein mort ou qu’il a trop bu et que je vois bien qu’il ne gère plus rien, je ne vais pas rentrer dans sa voiture. Je vais lui prendre ses clefs et je vais lui dire qu’on attende. Quitte à dormir là. Moi ça ne m’a jamais posé de problème de devoir dormir là.”

• Maladies et conséquences visibles

Lorsqu'il est question de normes ou de limites, les jeunes évoquent principalement les conséquences immédiatement visibles d'une consommation. La cigarette va peut-être constituer une consommation d'apparence moins dangereuse parce que ses effets nocifs ne seront pas visibles immédiatement; à l'inverse de l'alcool qui peut rendre malade, faire faire des choses que l'on regrettera, entraîner des accidents, des bagarres... et donc, pourrait paraître plus dangereux.

“Non, pas vraiment. Entre la drogue, la cigarette et l'alcool, c'est quand même la cigarette la moins grave. Enfin, moi je trouve. Parce qu'il n'y a pas vraiment de, à part le cancer, ça c'est grave, mais ça n'arrive qu'à certains cas. Mais l'alcool...”

Les maladies graves provoquées par certaines substances ou la dégradation de l'état général d'une personne semblent avoir un impact important sur les jeunes: ça leur pose question, ça les fait réfléchir.

“C'est vrai que quand on a aussi un cas d'alcoolisme dans l'entourage et tout ça et où la personne a une cirrhose carrément, et après il tremble chaque matin; parce que chaque soir on sait qu'il a besoin de sa dose d'alcool. Ça fait réfléchir; parce que peu à peu on voit que la personne se dégrade. C'est vrai que ça, ça fait réfléchir. ”

“Il me semble qu'une fois j'étais à l'hôpital avec mon père et on passe devant le centre de désintox et il y avait des mecs super bizarres avec des têtes de morts-vivants. Puis quand on se dit qu'il y a des gens qui sont tout à fait normaux et puis qui deviennent comme ça. On se dit quand même: "comment ils ont fait?". Oui, et puis quand j'entends mon frère qui rentre le soir qui vient d'une fête et puis qui vomit toute la nuit, ça ne m'intéresse pas trop.”

•Dépendance

Une limite à respecter semble également être celle de la dépendance.

“(Un jeune expliquant qu'on lui propose de temps en temps des "joints", et qu'il accepte parfois et refuse d'autre fois, l'animatrice lui demande ce qui fait que parfois il dit non.) Parce que j'en ai pas envie quoi. Je ne veux pas non plus en prendre trop souvent pour pas être accro. ”

Si tu es “accro”, tu peux être mal vu, le jeune passe alors dans une catégorie “hors-norme”, il dépasse les limites admises.

“(Des jeunes filles parlant d'un garçon de leur classe) Lui, c'est « j'aime le joint, je fume le joint et j'en suis fier ». Ce n'est que ça lui: « je ne veux pas changer et laissez-moi. »

- Il détruit sa vie en même temps. Il croit qu'il s'amuse et tout ça, mais sur le moment c'est peut-être bien, mais après..., et il jette l'argent par les fenêtres.

- En fait c'est sa personnalité. Il est un peu con sur les bords pour être comme ça. Il devrait être en rhéto. Et il a une mentalité de 12-13 ans. Il détruit ses neurones et c'est tout.”

Les personnes dépendantes sont alors vues par les autres comme étant en marge de la société.

“Oui d'accord, mais les gens qui passent trois jours sans manger et sans boire derrière un ordinateur, et bien c'est des gens qui sont complètement marteau dans leur tête. Enfin, il faut être conscient de ce qu'on fait aussi quoi. Moi, ça ne me viendrait jamais à l'idée de rester 3 jours sans manger et sans boire, sans bouger, derrière un ordinateur.”

“Moi j'ai un pote avec qui j'ai commencé à fumer, c'est avec lui que j'ai commencé à fumer de tout. Au début on était tous les deux débutants, on fumait une fois de temps en temps, c'était souvent le vendredi avant la gym, quand on montait pour aller à la gym, machin. Et après, moi j'ai arrêté, lui il a continué, et ça a commencé qu'il était défoncé 24h/24h. Il était défoncé et tu vois sa personnalité qui change quoi. Il n'est plus comme avant. Et quand tu lui dis viens on va boire un verre, toi tu es là tout seul à table et lui il part fumer son mégot dehors. Tu te dis « oui ça va ». C'est surtout au niveau de sa personnalité qu'on voit qu'il est vraiment devenu drogué. Qu'il est irrécupérable.”

•Réflexion personnelle et libre arbitre

On constate qu'une série de commentaires va dans le sens d'une capacité de recul sur soi-même, lié à une volonté de pouvoir exercer son libre-arbitre, y compris dans la transgression. Les jeunes disent qu'ils vont parfois à l'encontre des injonctions qui leurs sont faites non pas parce qu'ils ne sont pas informés, ni par manque de volonté propre, mais parce qu'ils l'ont décidé ainsi.

“L'animatrice: quand vous avez les informations sur la drogue ou que vous voyez les campagnes, etc. Est-ce que ça c'est quelque chose qui vous empêcherait de commencer?”

Non. Quand on a une bonne idée de le faire, on le fait. Quand on a envie de sortir, on sort. Quand on a envie de boire, on boit.

De toute façon c'est nous qui décidons si on a envie de commencer ou pas; parce que si on sait dire non et bien non, mais si on est con, on dit oui, et bien on dit oui.

Des fois il ne faut pas vraiment être con. Il faut juste que tu ais envie de dire: “j'ai envie d'essayer”, voir ce que ça fait. Bah c'est l'occasion, boum. Et puis si tu es assez fort, tu résistes à ne plus en reprendre, tu te dis: “voilà, j'ai été pété, j'ai été mal le lendemain, et bien j'arrête » ou alors tu dis: “j'ai trop kifé, même si après je ne suis pas bien”, et bien tu recommences.”

“Mais bon, c'est toujours la même chose. On va pouvoir nous en parler tous les jours et nous dire la même chose, on va écouter et puis on va dire: “ça saoule, ça ne sert à rien”. Ça ne sert à rien de nous en parler 40 000 fois, ça ne rentrera pas dans nos têtes. Enfin, on le sait donc voilà, après c'est à nous à faire le choix de fumer, de boire.”

“Je pense que moi ce n'est pas ça qui sert à nous faire réfléchir (les campagnes de prévention à l'école). Je pense que de temps en temps il faut se faire un peu, comment on va dire ça? S'auto-critiquer soi-même, se remettre en question soi-même. Pas besoin d'en parler avec quelqu'un mais de se dire: “il faudrait peut-être que j'arrête ça...”.”

“Notre action préventive vise plutôt à permettre des choses, à ouvrir les possibilités qui leurs sont données. Cela s'exprime principalement en termes d'épanouissement, de responsabilisation et d'autonomie de la personne.”¹⁶

¹⁶ Cfr chapitre 3 : texte de Frédéric Delcorde (AMO Imagin'amo).

2. Comment les jeunes perçoivent les messages de prévention et leur efficacité

“En faisant coïncider le bon, le bien et le beau, la promotion des conduites saines implique la disqualification de celles qui ne le sont pas et les désigne à l’opprobre: si la prévention vise à informer, conseiller, encourager les personnes qui ont les bons comportements de santé, cette main tendue finit toujours par montrer du doigt ceux à qui elle s’adresse.”

P.Peretti-Wattel et JP Moatti
- “Le principe de prévention -
Le culte de la santé et ses dérivés”¹⁷

Les jeunes relatent de manière synthétique les messages de prévention, et ils semblent principalement en retenir les aspects répétitifs. En même temps, ils observent la dissémination des messages dans différents contextes (la classe, le cinéma, l’officine, la route, le paquet de cigarette) et différentes modalités (image, vidéo, cours, formation, témoignage) de communication.

Les messages sont vus et entendus, mais ils n’ont pas les mêmes effets selon la description que les jeunes font du contexte de son énonciation. Ils sont assez précis sur le décortilage de ce contexte : il y a le lieu, le moment, les personnes présentes, le média utilisé, le contenu du message, l’intention de celui-ci et son originalité.

Dans certains contextes, les jeunes relatent des détournements de l’action ou du message de prévention à des fins récréatives ou humoristiques.

Par exemple: en contexte festif, il ne s’agira plus d’expérimenter les effets d’une consommation sur la conduite ou d’un tonneau en voiture, mais de transformer l’outil en attraction foraine pour les sensations; en groupe, les messages deviennent des sujets de plaisanterie, comme l’annonce des effets du tabac sur l’impuissance ou la fertilité.

On peut dès lors s’interroger sur l’impact réel du message.

2.1. Banalisation et moralisation

“Pour être efficace en prévention, il ne faut pas être moralisateur, il faut faire réfléchir”¹⁸.

¹⁷ PERETTI-WATTEL P. et MOATTI JP. - “Le principe de prévention - Le culte de la santé et ses dérivés” - Seuil - La république des idées - pg.32

¹⁸ Cfr chapitre 3 : texte d’Antoine Boucher (Infor-Drogues).

Le message de prévention de l'émetteur est souvent perçu comme moralisateur par les jeunes. Pour eux, les messages véhiculent invariablement la même intention qui est de les alerter sur ce qui est bien/bon et sur ce qui est mauvais/mal. Cette répétition n'entraîne pas les effets escomptés si l'on considère que ceux-ci doivent être de favoriser un changement de comportements. Effectivement, d'après les interviews, cette morale du bien et mal, ils la connaissent, et surtout ils expérimentent que cette connaissance n'est pas suffisante pour favoriser un changement de comportement.

“Un jeune parlant d'une action de prévention - C'était chiant parce qu'on nous dit tout le temps la même chose dès qu'on croise, enfin je ne sais pas. Partout où on va, on nous dit tout le temps la même chose: « les drogues ce n'est pas bon, l'alcool ce n'est pas bon. Machin pas bon. Il faut faire attention de ne pas faire d'excès, machin ». Mais ça on le sait. Maintenant, il y a le savoir et le mettre en pratique. À force qu'on nous répète la même chose, il y a des gens comme moi qui dorment.”

La fréquence des messages de prévention banalise la communication qui est alors perçue comme une injonction: “attention danger”, reprise par tous les canaux de communication. Ils connaissent ce contexte de prévention depuis toujours. Aussi, la parole des jeunes identifie-t-elle une surenchère des codes visuels. Il s'agit de se faire remarquer dans un monde où tout est dangereux. Comme ils disent : “trop de prévention tue la prévention”.

“A force de voir tous les jours “attention fumer tue, attention la boisson, l'excès d'alcool peut vous nuire”, c'est banalisé. C'est un peu comme avec les médias, la violence pour les enfants, c'est banalisé aussi: « Attention interdiction » un truc qui maintenant arrive, alors que depuis que ça existe on a toujours fait attention à ça, les petits symboles sur le côté “interdit aux moins de 10 ans, interdit aux moins de 16 ans ”. Je remarque que maintenant on est obligé de faire des publicités en grand pour pouvoir montrer « attention il faut protéger vos enfants”.

“Trop de prévention tue la prévention”. A force de voir tous les jours ça, on banalise. Et donc voilà, ça tue l'effet que ça devrait faire quoi.”

Les jeunes constatent une redondance des messages et des informations. Pour eux, cette redondance est lassante, ce d'autant qu'ils constatent son inefficacité à susciter une mise en pratique.

“Moi, je ne comprends pas pourquoi on met des trucs sur les paquets de cigarettes, même si on va quand même fumer. On ne fait pas attention, enfin si on le regarde mais (...) Moi je regarde l'image et puis je prends une cigarette. Ça ne fait aucun effet quoi. Non aucun.”

*“Oui, et les panneaux où l'on voyait que les bougies sont soufflées, cet enfant aurait pu avoir 3 ans, ça fait réfléchir; parce qu'on se dit qu'il a été fauché très jeune.
- Pour moi ça reste une affiche, ça reste une bête affiche. Comme on dit, sur une affiche on met ce qu'on veut. On peut autant mettre une pub qu'un truc comme ça. Ça revient dans l'ordre du banal quoi. En plus, on en voit tout le temps.”*

La banalisation et la redondance peuvent alors produire un effet de confusion chez les jeunes: par exemple, des animations visant la réflexion vont être perçues en grande partie comme amenant une dimension d'interdiction ("il ne faut pas..").

“(Concernant une animation réalisée dans le cadre scolaire)

- *Le message qu'ils veulent faire passer c'est qu'il ne faut pas trop boire, ne pas fumer.*
- *Faire attention.*
- *Oui, c'est surtout faire attention*
- *Qu'on peut parfois s'amuser sans consommer, sans être défoncé.*
- *Et éviter de se faire influencer.”*

“(L'animatrice concernant une animation réalisée dans le cadre scolaire) Et vous vous souvenez de ce qui s'était dit (dans la) discussion sur la drogue?”

- *Comme d'habitude, que ce n'est pas bien*

(L'animatrice: Qui a dit que ce n'était pas bien?)

- *Les gens de là-bas (les animateurs).*
- *Oui, on a parlé aussi des bonnes drogues et des mauvaises drogues.*
- *Oui. Tout ce qui était bon et tout ce qui n'était pas bon*

(L'animatrice: Et c'est quoi les bonnes drogues et les mauvaises drogues? On fait comment la différence?)

- *Et bien, elles sont légales ou pas.”*

2.2. Surinformation/désinformation ?

“ On a parfois l'impression que les jeunes d'un côté, expriment leur saturation à l'égard des informations qui leur sont destinées et d'un autre côté, ne se sentent pas assez informés. (...) il est important que les outils de prévention destinés aux jeunes soient préalablement testés par eux, soumis à leurs expertises critiques et qu'ils ne se focalisent pas uniquement sur l'aspect risque des conduites”¹⁹.

Les jeunes consomment de la communication, l'environnement médiatique est conçu pour cela. Ils consomment tout autant les informations que les moyens de communication. Les paroles recueillies lors de cette enquête ne montrent pas des consommateurs naïfs, complètement soumis à la communication. Les habitudes de consommations comportent des actes de résistances et de critiques, que les promoteurs des campagnes de prévention interprètent comme des freins au changement de comportement. Les “jeunes” racontent leurs usages des messages de prévention et des stratégies de communication.

“L'animatrice : Et sur la drogue et sur l'alcool vous avez l'impression d'être déjà au courant de tout ce que vous auriez besoin de savoir?

- On nous répète tout le temps la même chose (...)

- On connaît parce qu'on est tout le temps dedans quoi. Même si on n'est pas consommateur, on connaît beaucoup de gens qui le font, on sait quels sont les risques. Évidemment on ne va pas commencer à sortir toutes les maladies qu'on peut avoir en fumant. Mais on se dit que ça nuit à notre santé, et c'est tout ce qu'il faut savoir. ”

Les jeunes se questionnent à propos du contenu de l'information qui leur est proposée, et en particulier sur la véracité des messages. La suspicion règne dans le chef des jeunes à propos de la véracité des messages. “Je ne sais pas si c'est vrai”, dit une jeune fille à propos d'un clip de prévention montrant une voiture effectuant des tonneaux. Ce rapport à la véracité se retrouve pour les outils tels que des lunettes qui déforment la vision pour simuler les effets de la consommation d'alcool. La déformation est exagérée et donc peu crédible. Si le code utilisé est celui de l'audio-visuel, et qu'il reprend les formes de la publicité ou du court métrage de fiction, il n'affiche pas toujours suffisamment clairement sa véracité, il ne dit pas qu'il s'agit d'une reconstitution.

¹⁹ Cfr chapitre 3 : texte de Damien Favresse (SIPES-ULB).

“Fumer, on n’est jamais certain de la qualité du produit. Parce que rien que parfois pour avoir du profit, on nous ferait dire n’importe quoi.

- Ça peut être pour les personnes qui sont contre le cannabis

- Oui voilà. Ceux qui sont contre ils peuvent dire que c’est nocif. Ceux qui ne sont pas contre ils disent que ce n’est pas nocif (..)”

“Qu’est-ce qu’ils disaient au sujet du cannabis dans tout ce que tu as appris?

- J’ai entendu de tout. J’ai entendu le pire, comme quoi c’était le pire des trucs, etc., et que ça détruisait le corps à 200%, comme j’ai entendu que c’était une substance qui était super bénéfique mais qui était à double tranchant en fait.”

“Moi je trouve que justement, on n’est pas assez informé. On a accès à l’information c’est facilement grâce à internet, à la bibliothèque qui est de plus en plus proche. On a une grande facilité d’accès à tout ce qui peut nous apporter de l’information, mais on ne s’en sert pas nécessairement comme on pourrait s’en servir. On est plus à aller par exemple sur les consoles pour aller sur un jeu, ou plus à utiliser justement internet pour aussi aller sur un jeu ou pour aller lire des BD ou des livres (..) et moins s’intéresser aux informations vraiment intéressantes.

(..)En fait l’information elle n’est pas forcément toujours utilisée parce que tout le monde sait par exemple que le coca est cancérigène et pourtant,... (les gens en boivent)”

On le voit, les jeunes nés dans une culture visuelle sont attentifs à tous les aspects et fonctions des messages. Ils les décodent avec facilité, et savent se montrer critiques.

C’est pourquoi, les producteurs de communication devraient être davantage attentifs aux modes de consommation de leur message : que fabriquent ces jeunes à partir des messages ? Quels nouveaux messages construisent-ils, inventent-ils à partir des bribes des actions de communication ? Que composent-ils entre les messages de prévention et les messages publicitaires ? Quels sont leurs “arts de faire” : c’est-à-dire la manière “ à agir autrement que de la façon attendue par les producteurs d’objets de consommation, ce qui permet aux usagers de garder un équilibre, de se transformer et d’inventer en permanence sans un environnement composé d’une multitude d’éléments hétérogènes”²⁰ (Proulx, p 175, 1994). Quelles sont leurs “tactiques” face aux “stratégies” de la prévention et de la publicité ?

2.3. Sentiment d’être concerné, ou pas...

Les jeunes ne se sentent pas concernés par les messages de prévention pour différentes raisons: dans les plus jeunes, certains ne consomment pas encore; dans le cas contraire, ils peuvent ne pas percevoir les risques liés à la consommation d’alcool, de tabac ou de drogue dans un effet “ça n’arrive qu’aux autres”, ou alors ça ne nous concerne pas (notre groupe, notre classe, nos potes), ça concerne les “autres”.

²⁰ S. Proulx (1994) Une lecture de l’œuvre de Michel de Certeau: l’invention du quotidien, paradigme de l’activité des usagers Communication, vol. 15, no. 2, Université Laval, éditions St-Martin, Montréal, p. 171-197.

“Un jeune: Mais par rapport à l'alcool, enfin là pour l'instant on est tous à l'école, donc je vois mal des gens ici dans la classe étant alcooliques. Je veux dire que si on boit c'est plus en soirée ou entre-nous (...). Mais en classe on ne consomme pas d'alcool ni rien. Donc, de ce côté-là je ne crois pas qu'il y a des alcooliques dans la classe.

- *Je peux te dire qu'à l'internat j'ai connu quelqu'un qui était vraiment alcoolique.*
- *Oui mais à l'internat évidemment il y a des alcooliques, ça c'est clair.”*

“On est informé mais on n'en mesure pas trop les conséquences en fait. Parce que jusque maintenant on a tous passé des belles soirées, etc., on s'est toujours bien amusés, il y a toujours des trucs hilarants, etc. (...)”

Beaucoup estiment par contre que le fait de vivre un événement grave (perte ou accident d'un proche lié à la consommation), serait un élément déclencheur quant à des changements de comportements.

“(...) Mais si un jour il y avait un truc vraiment grave, la mort de quelqu'un, là ça va beaucoup plus nous affecter, et là on saura beaucoup plus ce qu'on nous disait quand on nous informait que c'était négatif. (..)

- *Le problème c'est que quand l'acte est fait qu'on se dit: « ha mince, ce n'était pas une bonne idée ». C'est vrai que c'est souvent comme ça dans toutes les situations.*
- *C'est toujours facile de se dire: « maintenant il n'arrivera rien, on a déjà fait ça, on a l'habitude, on a déjà bu ça.”*

“Enfin je crois qu'il faut vraiment voir quelqu'un qui est mal quand il a fumé pour te faire réagir. Parce que moi j'ai une pote à moi, elle fumait et tout, et un jour elle a fumé avec une fille. La fille elle a commencé à faire des crises et tout ça. Depuis que je la vois ma copine elle ne fume plus. Il faut vraiment le voir pour réagir.

- *Il faut avoir un choc.*
- *Oui, il faut un choc pour réagir; parce que depuis ce jour-là elle n'a plus touché à un joint.”*

3. Ce Que les jeunes nous expliquent sur les modalités de communication qui leur “parlent”

“En réalité les individus doivent souvent procéder à des arbitrages entre différents types de risques, et ils peuvent choisir de compromettre leur santé pour protéger un autre aspect de leur personne. Par exemple, les adolescents construisent leur identité et acquièrent un statut parmi leurs pairs grâce à des expérimentations transgressives: refuser de boire ou de fumer c’est donc pour eux s’exposer à une sanction du groupe, à un risque statutaire et identitaire. Pour saisir les pratiques à risques des adolescents, il n’est donc pas nécessaire de considérer qu’ils sont les victimes passives de la pression des pairs ou de pulsions mimétiques: au contraire, ces pratiques peuvent très bien être envisagées comme le résultat d’un arbitrage entre risques concurrents, réalisé par un acteur individuel qui prend des décisions et les assume”

P.Peretti-Wattel et JP Moatti -

“Le principe de prévention - Le culte de la santé et ses dérivés”²¹

3.1. Image “Choc”

« Les jeunes sont conscients du fait que la répétition des messages “choc” n’a d’autre effet que d’amener une tolérance envers ces messages. Au pire, c’est même une incitation à prouver son courage ou son indépendance en adoptant ce comportement (fumer, boire de l’alcool, conduire trop vite, etc.).”²²

Les jeunes nous expliquent qu’ils sont sensibles à l’aspect du message, c’est-à-dire à sa manière de se distinguer parmi tous les messages de prévention. Le message doit être conçu pour sortir de l’ordinaire, il doit s’arranger pour que la redondance avec d’autres messages ne soit pas sa marque de reconnaissance. S’il ne se démarque pas, le message rejoint la masse des messages de prévention moraliste, qui expliquent ce qui est bien ou mal, mais dont les jeunes ne reconnaissent pas l’efficacité.

Concernant les images choc, on peut observer un certain paradoxe: les jeunes vont insister à certains moments sur l’importance de montrer les choses parfois de manière “trash”, ils pointent donc le visuel comme condition indispensable d’un message qu’ils estimerait “efficace” ou en tout cas qu’ils remarqueraient; d’un autre côté, ils se montrent assez d’accord sur une surenchère et une redondance qui engendre la banalisation et l’inefficacité des messages.

²¹ *Ibid.*, pg. 67.

²² Cfr chapitre 3 : texte d’Antoine Boucher (Infor-Drogues).

Par exemple, les images sur les paquets de cigarettes perdent toute efficacité. Les jeunes parlent de l'aspect répétitif des phrases et des images. Ils analysent cette répétition comme une banalisation; une information qui est présente et dont ils ne tiennent plus compte, malgré des images de plus en plus rebutantes.

“C'est un peu ce que je disais tantôt au début. En fait à force de voir tout ça on banalise un peu les choses. À force de trop choquer les gens, les gens vont être habitués à voir des images choc.”

“Ce qui se marque chaque fois sur les paquets de cigarettes “le tabac tue et tout ça ”, l'image du poumon (...) Moi je trouve que ça ne marque pas tellement parce que les gens savent que la cigarette c'est mauvais, que ça attire le cancer, qu'on peut en mourir et tout ça. Et ça devient presque banal en fait. Pour moi je trouve. Au début c'est vrai que ça a marqué un peu, ça a frappé les gens. Mais maintenant c'est tellement répétitif, c'est tellement; à chaque paquet à chaque fois il y a une phrase. Je suis sûr qu'à chaque fois qu'il en fume une, il y a trois fois la même phrase. Je trouve que ça devient banal. Donc pour moi je trouve que ça ne sert pas à grand chose.”

L'effet inverse est même parfois constaté puisque le message délivré, à la place de les effrayer quant aux conséquences possibles sur leur santé, devient l'objet de plaisanteries.

“Parfois, il y a même des phrases (sur les paquets de cigarettes), je parie que ça en fait rire quelques uns.

- Je les connais presque par cœur.

- Rien que parfois la stérilité, tu peux devenir stérile et bien on en rit et puis ça passe. Moi je trouve que ça ne marque plus autant qu'avant.”

3.2. Témoignages en face à face

Les jeunes comprennent bien les intentions des messages de prévention diffusés par les campagnes de type affichages, spot télévisé, etc.: il s'agit de changer les comportements pour préserver la santé. Cependant, ils ne perçoivent pas l'efficacité de ces messages. Pour la plupart des jeunes rencontrés, ces messages informent mais ne provoquent pas de changement.

“(…) lorsqu'il s'agit de changer les comportements est-on encore dans une action de type préventive d'aide à l'émancipation ou se retrouve-t-on dans une politique plus curative ? »²³

23 Cfr chapitre 3 : texte de Frédéric Delcorde (AMO Imagin'amo).

Les témoignages directs semblent échapper, du moins partiellement, à ce constat. Dans les témoignages, ce qui change par rapport à d'autres types de communication, c'est:

- l'accent mis sur le point de vue particulier d'une personne directement concernée;
- le contact entre l'émetteur et le récepteur;
- et l'émotion qui en découle.

Un témoignage, c'est à la fois un certificat d'authenticité pour le message, mais aussi la possibilité de recevoir les émotions en vrai et d'établir une réelle relation. Dans cette relation, il n'y a pas d'acteur caché derrière des messages, il n'y a pas d'intention cachée, mais du véridique cautionné par le vécu. De fait, il est possible de couper le contact avec une télévision, de mettre un paquet dans sa poche, ... il est moins évident de couper ce contact lors des témoignages.

“Entendre quelqu'un qui fait un témoignage, ça compte beaucoup plus que si par exemple on fait de la prévention sur: « si vous mangez trop sucré ou trop salé,... ». Si on mettait ça sur les boîtes de Kellogs par exemple au début on lirait deux-trois fois, et à la fin, ça nous lasserait. C'est comme sur les paquets de cigarettes ou les bouteilles d'alcool, c'est banalisé à la fin.”

“Moi, je trouve justement le fait de faire des témoignages dans les écoles, les petits groupes, ça je trouve que ça a plus d'impact qu'à la télé ou quoi. Vraiment le témoignage c'est quelque chose qui est chouette.”

“Parce que bon, tout ce qui était chiffres avec l'alcool, on sait bien que ça se fait, enfin ce n'est que des chiffres quoi, on les connaît plus ou moins, on nous les a déjà répété pas mal de fois. Le fait d'avoir entendu le témoignage de personnes qui avaient perdu des gens dans des accidents à cause de l'alcool, etc., ça ça nous a plus marqué.”

Le témoignage gagne sur le terrain de la véracité. Le vécu est identifié comme quelque chose de positif qui renforce l'intérêt de l'intervention. Cela semble avoir plus de poids que des séances d'information.

“Le type là il a fait tout: il a pris du speed, il a pris de la coke, il a tout pris. Et que sa mère elle était aussi une droguée. Parce que c'était réaliste. C'était du vrai, du vécu, ça fait réfléchir(..)

L'animatrice: Et lui aussi il vous disait que ce n'était pas bien?

- Moi où j'ai été, le monsieur, il s'appelait X. Il disait ça ne sert à rien de vous dire que ce n'est pas bien; parce qu'on vous le dit tout le temps et à la fin vous n'en prenez pas compte. Et puis il a raconté sa vie. C'était vraiment intéressant.

- C'est vrai que c'est mieux quand c'est du vécu. Que c'est quelqu'un qui raconte son vécu à lui. Que quand il y a des gens qui viennent: “voilà la drogue ça fait ci, la drogue ça fait ça et ce n'est pas bon”.

Les jeunes mettent l'accent sur l'impact du témoignage face-à-face, ils pointent l'émotion ressentie, la légitimité et la crédibilité de la personne qui témoigne, etc. Néanmoins, en ce qui concerne d'éventuels changements suite à ce type de message de prévention, les réponses sont plus nuancées.

“(au sujet d'une animation de sensibilisation avec un témoignage) C'est surtout pour ceux qui consomment ou qui ont consommé. Allez, quand on vient leur expliquer ça comme ça, que ce n'est pas bon. Qu'est-ce que tu en as à foutre, tu penses juste à aller fumer ton joint après. Tandis que si quelqu'un vient t'expliquer ça, tu te rends un peu plus compte. On ne dit pas que tu vas changer, mais tu te rends un peu plus compte des dangers.”

“Concernant un témoignage que les jeunes qualifient de “marquant” et “hard”, l'animatrice demande si ça les a fait changer de comportement.

- Sur le moment.

- Tout le monde le disait sur le moment (qu'ils allaient changer de comportements de consommation), mais après...

- C'est comme l'histoire avec les GSM, que les GSM ça rend stérile. Sur le moment on va te dire “ton GSM tu le mets en poche, tu peux être stérile”. Et bien tu vas le retirer, tu vas le mettre autre part et tu vas te retrouver dans la cours, tu vas le remettre, c'est comme ça. Enfin moi en tout cas c'est comme ça. Quand on me dit ça, ça me fait chier, alors je le retire toujours, et puis après tu n'y penses plus, tu le remets quoi. C'est toujours sur le moment, et puis après ça passe.”

3.3. Dialogue et confiance

Les jeunes rencontrés ne semblent pas enclins à discuter des messages de prévention entre amis, ni avec leurs parents, de manière spontanée. Certains en discuteraient occasionnellement avec un membre de leur fratrie.

Néanmoins, ce sont des personnes de l'entourage proche, généralement familial qui sont citées lorsqu'on leur demande qui pourrait être sollicité en cas de difficulté.

“L'adulte à qui vous parleriez le plus facilement si vous aviez des questions ou un problèmes avec l'alcool ou une autre substance?

- Ma marraine et ma tante.

- Mes grands-parents.

- Moi, c'est ma maman et une très très bonne amie, je crois que c'est ça, et mon copain.

- Moi, personne d'adulte. (L'animatrice: avec des copines?) Oui (...)

- Avec nous. Elle il faut lui tirer les vers du nez c'est tout. Quand on voit qu'elle n'est pas bien il faut (dire) : “qu'est-ce que tu as?”(...).

- Moi, avec mes parents et ma tante.

- Moi, mon papa.”

La question de la confiance se décline alors dans une relation qui doit pouvoir être réciproque.

“Moi ma mère pour ça elle m'a toujours dit: “tu fumes la cigarette, il n'y a pas de problème; moi je fume aussi. Tant que tu me le dis voilà c'est tout. Maintenant tu as l'âge de faire ce que tu veux. Si tu as envie de pourrir ta santé tu le fais”. Bien sûr elle va être un peu déçue mais bon. Au moins elle me l'a dit, elle sait que je peux venir lui en parler, que je viendrai lui en parler, pour ne pas le faire dans son dos. Elle m'a toujours dit: “c'est mieux que tu me le dises. Et même que je ne te l'interdirais pas parce que tu vas le faire dans mon dos quand même””

“Ou alors il faut établir une relation de confiance avec tes parents: « je te laisse faire ça mais tu ne déconnes pas, tu ne fais pas ça, tu ne fais pas ça”.

- Ca ne marchera pas ce truc-là.

- Moi c'est ce que j'ai avec ma mère. J'ai déjà fait des conneries, elle l'a su. Il y a quelques trucs qu'elle n'a pas su, mais... Quand elle le sait elle est déçue, moi je le vois, et je ne refais plus la connerie. Elle a été déçue le jour qu'elle est venue me rechercher parce que je ne savais plus marcher, je ne savais plus parler, je ne savais plus rien faire parce que j'avais trop bu, et que j'avais école le lendemain. Et voilà, elle ne m'a même pas puni, elle m'a engueulé, j'ai vu que je l'avais déçue. Parce que de ce jour-là je ne rentre plus chez moi ivre mort.”

La confiance évoquée par les jeunes est une condition sine qua non : on ne parlerait de problèmes liés à des assuétudes ou à des consommations qu'à une personne de confiance. Une deuxième composante évoquée, est celle de la solution: la personne que l'on sollicite doit pouvoir amener une solution, ne serait-ce qu'une orientation vers quelqu'un de plus compétent.

“Oui, mais, tu as peur qu'elle (te) juge la personne à qui (tu) as confiance.

- Oui, mais je pense qu'une fois que tu as un lien avec la personne et que tu es sûre. Tu ne vas pas aller dire ça à une personne que soi-disant tu aurais confiance. C'est vraiment être sûr que cette personne-là tu peux lui dire tout; c'est un ”puits sans fond”, elle ne dira rien.

- Oui, il faut vraiment avoir confiance alors. Il faut vraiment que ce soit une bonne amie.

- Quelqu'un aussi qui pourrait nous aider, qui ne nous laisserait pas...

- ...dans le caca

- Oui c'est vrai, quelqu'un que tu sais qu'il est assez mature on va dire, pour comprendre et pour nous aider, trouver une solution.”

“(Concernant ce que les jeunes feraient s'ils étaient confrontés à une situation de consommation qui nécessiterait d'aller trouver quelqu'un) Moi je pense que les démarches se font toutes seules aussi. D'aller voir quelqu'un en qui tu as confiance et puis que la personne t'aide à aller voir plus haut. Enfin, chacun son (travail).”

« (...) les interventions ponctuelles donnent généralement de piètres résultats alors que les interventions construites dans la durée (...) procurent généralement de bons résultats. Il ne faut pas attendre l'adolescence pour agir parce que l'adolescent est lui-même le fruit d'un parcours de vie le prédisposant plus ou moins à l'adoption de conduites à risque. »²⁴

²⁴ Cfr chapitre 3 : texte de Damien Favresse (SIPES-ULB).



CHAPITRE 3:
PAROLE
D'EXPERTS



Quel regard porter en tant que professionnels sur ce que les jeunes viennent de nous dire ? Trois personnes travaillant dans le champ de la prévention ont accepté de réagir au travers de ce chapitre appelé « parole d'experts ». Ces professionnels interviennent dans des niveaux d'actions différents, c'est se qui constitue la richesse de leur parole...

1. Antoine Boucher, responsable de la communication à l'Asbl Infor-Drogues/ Communication et prévention des assuétudes

« PAROLE DE JEUNE ! »

Tout d'abord, les jeunes nous interpellent à propos de la façon dont se comportent les adultes - à travers ce que l'on nomme souvent « la société » - et ce que ces derniers induisent comme comportements chez eux. Ils pointent également le fait que ce sont d'abord les adultes qui ne respectent pas les lois ou les principes de santé élémentaires. Notre société, à travers ses médias de masse et à travers son système économique, produit un discours qui met en avant de façon extrêmement forte la compétition. Il faut arriver le premier, avant tous les autres. Et finalement, peu importe les moyens et les risques afférents. Pas besoin d'aller chercher bien loin pour avoir des exemples très concrets : le dopage dans le sport (Lance Armstrong), tous les records sans intérêt (tout récemment Félix Baumgartner, son saut stratosphérique dans le néant médiatique, sa prise de risque maximale), les peuples qui multiplient les outrances, tout comme les médias les indécences. Et donc, les jeunes se sentent coincés entre des modèles publicitaires et des messages d'interdiction moralisateurs. Les premiers excellent à faire adopter des modes de pensées et des comportements compulsifs et les seconds sont répétitifs, peu intéressants, voire carrément « chiants ».

Alors, évidemment, les jeunes nous renvoient la balle : comment donner du sens, de la légitimité à une règle, dans un monde où la valeur et la notoriété ont de plus en plus tendance à se mesurer au fait de « s'asseoir sur la loi »²⁵ ? Comment donner l'envie aux jeunes d'être vertueux, de promouvoir sa santé, de défendre le collectif et la solidarité dans un environnement pareil ? Est-ce vraiment en apposant des avertissements sur certains produits qu'on arrivera à stopper des comportements ? Est-ce en leur interdisant, en leur faisant peur ou en leur faisant payer une amende ?

C'est par le biais de cette incohérence que les jeunes perçoivent ce qu'ils appellent les messages de prévention. Mais justement, ce qu'est un « message de prévention » n'a pas été défini. Ainsi, ce que les jeunes nomment PREVENTION correspond à des messages de MISE EN GARDE (sur les paquets de cigarettes, les campagnes de prévention routière (y compris BOB)) et de témoignages de drogués. Or ces différentes actions se revendiquent peu de la promotion de la santé. En effet, cette dernière est beaucoup plus large que cela. De nombreux « messages de prévention » sont diffusés via d'autres canaux mais ne sont peut-être pas perçus comme tels car ils ne correspondent pas à l'image mentale que je viens d'évoquer : une mise en garde, un message moralisateur.

²⁵ « Je ne contourne pas la loi, je m'assieds dessus » Michel Edouard Leclerc, propriétaire des hypermarchés Leclerc, une des plus grosses fortunes de France.

Pour être efficace en prévention, il ne faut pas être moralisateur, il faut faire réfléchir. Tous les jeunes qui ont tenté d'adresser un message préventif l'ont dit ! De nouveau, en tant que travailleur en promotion de la santé, nous sommes entièrement d'accord avec ces jeunes. Mais il ne doit surtout pas s'agir d'une injonction « réfléchis ! » (sous-entendu « fais ce que je te dis ! ») mais bel et bien d'une réelle émancipation. Mais comment faire réfléchir un public à l'aide d'une simple affiche ou d'un spot de 30" ? Surtout si ce message est complètement noyé dans le flot des publicités commerciales ? Sur un plan purement financier, comme nos secteurs n'auront jamais des moyens financiers suffisants pour faire contrepoids aux messages publicitaires, il faut, selon nous, travailler autrement. Mais la vraie raison pour travailler autrement c'est que les médias font rarement réfléchir, même en « prévention » ! En effet, il n'y a peut-être pas autant d'opposition qu'il n'y paraît entre les slogans « fumer tue » et « jamais seul à fumer Belga » : aucun des deux ne stimule notre réflexion mais tous les deux tentent (avec des styles différents) de nous imposer un comportement. Les campagnes « choc » et les témoignages « vécus » nous inondent d'émotionnel mais nous font rarement réfléchir.

Or, notre tâche en promotion de la santé est bien de (re)donner du pouvoir au public. La promotion de la santé va élargir les thématiques, va travailler sur les incohérences de notre société, va impliquer les jeunes en leur donnant la parole et partir de leurs questions. A titre d'hypothèse, c'est peut-être pour cela qu'ils apprécient les témoignages d'anciens drogués...

Les jeunes sont conscients du fait que la répétition des messages « choc » n'a d'autre effet que d'amener une tolérance envers ces messages. Au pire, c'est même une incitation à prouver son courage ou son indépendance en adoptant ce comportement (fumer, boire de l'alcool, conduire trop vite, etc.). D'autre part, les jeunes ne font pas souvent confiance aux informations qu'ils reçoivent de la part des adultes. Au fond, l'information est-elle réellement primordiale ? Va-t-elle dire pourquoi je continue (ou j'ai envie) de fumer ? En fait, elle est juste capable de me dire que je suis stupide (voire coupable) de le faire.

Avant toute chose, notre secteur doit clairement affirmer ses objectifs. La promotion de la santé a l'objectif, extrêmement ambitieux (mais indispensable dans l'univers actuel), de (re)donner au public des capacités de décision par et pour lui-même. Infor-Drogues insiste donc systématiquement pour que les stratégies « de prévention » n'aillent pas dans le sens inverse, même si « les jeunes » le réclament.

Plutôt que de fasciner (et donc d'imposer), la prévention en matière de santé ne peut prétendre à un peu d'efficacité, selon nous, qu'en faisant l'exact contraire : elle doit rendre aux individus et aux collectivités leur capacité à décider pour eux-mêmes grâce à la compréhension des réalités et des enjeux. Les jeunes ne se « déconditionneront » qu'en se posant consciemment les questions essentielles, par exemple : qu'est-ce qu'un adulte ? Comment devenir homme ou femme ? Qu'est-ce que je veux devenir ? Qu'est-ce qu'un ami ? Comment s'en faire ? Ai-je réellement envie du modèle qu'on me vante (qu'on me vend) ?

2. Damien Favresse, sociologue et chercheur en Santé Publique au SIPES-ULB

Dans leur conception de la prévention, les jeunes sont finalement assez proches des adultes. En effet, par cette notion, ils entendent essentiellement l'action de transmettre des informations sur les "conséquences néfastes" d'une conduite et/ou l'action de réprimer une conduite pouvant avoir des "conséquences néfastes". Cette manière de concevoir la prévention n'est pas propre à la jeunesse, elle est aussi présente massivement dans l'opinion publique et est, somme toute, relativement normale dans la mesure où les jeunes n'ont pas bénéficié d'un formatage disciplinaire ou professionnel en la matière. Par contre, elle est évidemment en décalage avec la conception d'une bonne partie des professionnels de la prévention qui prône une approche globale de la prévention qui ne soit pas centrée ni sur une conduite ou un produit, ni sur les seuls dangers associés au comportement. Avant d'aborder brièvement la prévention globale, il me paraît intéressant de s'arrêter un temps sur la manière dont les jeunes semblent appréhender la prévention. D'autant que, par certains aspects, leur manière de traiter de la prévention nous interroge sur la manière de concevoir en tant que professionnel la prévention à leur égard mais aussi parce qu'elle comprend des rudiments de l'approche globale défendue par les "experts".

A priori, on pourrait penser qu'entre les professionnels de l'approche globale et les jeunes, il y a juste deux façons de concevoir la prévention et qu'il n'y a pas une "bonne" ou une "mauvaise" façon de concevoir la prévention. Or, la réalité est souvent plus complexe parce que d'une part, les actions centrées sur la connaissance des dangers n'ont pas pu prouver leur capacité à induire des changements comportementaux et d'autre part, la connaissance des dangers est souvent nécessaire pour induire de nouvelles conduites. En d'autres termes, la prévention prônée par une bonne partie des jeunes dans leurs discours serait nécessaire mais pas suffisante. Cet aspect nécessaire mais insuffisant d'une prévention basée sur la connaissance des dangers est d'ailleurs présent dans le discours de quelques jeunes. Ainsi, dans leurs discours, certains d'entre eux considèrent l'information sur les dangers d'une conduite comme une manière d'être conscientisés mais, dans un même temps, ils doutent que cette information induise chez eux des modifications comportementales.

Cette incertitude quant à l'induction de nouveaux comportements uniquement par la connaissance des dangers est finalement relativement cohérente par rapport aux discours de "spécialistes" de l'adolescence (Fize, Le Breton). D'après ceux-ci, les jeunes raisonnent d'abord en termes d'apports immédiats (dépasser ses inhibitions, se valoriser auprès des pairs, faire la fête, etc.) et d'apports inscrits dans le concret des actions. Ils entendent aussi se déterminer par leurs diverses expériences personnelles. Ils n'appréhendent donc pas autant que les adultes leurs comportements au travers du prisme du risque. Risque qui, pour le jeune, fait habituellement partie d'un futur relativement abstrait et dont l'expérimentation peut aussi faire partie de leur transformation en jeunes adultes. A nouveau, c'est intéressant de constater que ce besoin de concret, de ressentir les choses se retrouve bien dans le discours des jeunes interrogés. Ainsi, ce pragmatisme apparaît dans certains canaux de prévention privilégiés par les jeunes (un témoin en face-à-face plutôt que des témoignages via des médias) mais aussi

dans leur plus grande sensibilité aux effets immédiats des risques (plus sensibles aux risques d'accidents de la route qu'à l'éventuel cancer contracté via le tabagisme).

La sensibilité variable d'une partie des jeunes aux effets des risques nous interroge aussi sur la difficulté d'agir sur un risque lorsque le jeune ne ressent pas de proximité personnelle avec ce risque ; proximité qui lui donne in fine un aspect plus concret. Parler de tabac, à des jeunes qui ne fument pas ; parler de préservatif, à des jeunes qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles. Est-ce efficace ? Y a-t-il des manières d'agir qui sont plus pertinentes ?

Sur ce point il me semble que, dans leurs intentions de prévention, les adultes peuvent à certains moments être peu productifs. Venir parler de produit ou de consommation problématique à des jeunes qui sont parfois à des années lumières de ces préoccupations me semble peu adéquat, voire parfois violents selon la manière dont on aborde et impose le sujet à des adolescents. Ce questionnement sur le caractère parfois inopportun d'une action centrée sur les produits est aussi partagé par une partie des professionnels de la prévention des assuétudes en milieu scolaire.

De même, aborder la question des usages à partir de sa réalité d'adulte ne me paraît pas être l'angle d'approche le plus adéquat. Pourquoi ? Parce les usages adolescents n'obéissent pas aux mêmes règles que les usages adultes (usages instables, consommation à forte connotation sociale, usage moins associé à de la souffrance psychique, dépendance relativement marginale, etc.). En outre, ce décalage entre les usages adolescents et les usages adultes renforce probablement le ressenti "moralisateur" des messages de prévention par les jeunes.

Plus spécifiquement, en matière de prévention, il me paraît important de développer des actions qui soient cohérentes par rapport au développement des jeunes auxquelles elles sont destinées et qui, dans un même temps, ont un impact sur des éléments qui jouent un rôle déterminant dans les éventuelles prises de risque. Ainsi, par exemple, la période de 6 à 9 ans est un moment propice au développement et à la consolidation de l'estime de soi ; caractéristique individuelle jouant un rôle déterminant dans l'adoption de conduites à risque (Bantuelle et al., 2008).

Le besoin des jeunes de se déterminer par des expériences concrètes constitue aussi un moyen pour les jeunes d'évaluer, de critiquer et/ou de remettre en question la prévention menée à leur égard (conduites à risque des adultes, lunettes sensées reproduire les effets de l'alcool, etc.). Concernant leurs réactions par rapport au peu de réalisme des lunettes imitant le ressenti de l'alcoolisation, cela ne m'étonne pas vu, notamment, la variation importante, selon les individus, de la vitesse avec laquelle s'élimine l'alcool. Ces lunettes finalement proposées, je suppose, une seule manière de voir les choses comme s'il y avait un individu standard alors qu'il y a une diversité de ressentis.

Pour ma part, je pense que les outils de prévention et d'information qui ont tendance à présenter un regard univoque à l'égard de la dangerosité des conduites, à mener des procès uniquement en défaveur du comportement, à faire rimer la prévention à une distinction simpliste entre le "bien" et le "mal": s'ils peuvent freiner l'adoption de conduites à court terme, ils ont des multiples effets contre-productifs à long terme, notamment, parce qu'un regard simpliste posé sur les conduites est propice au développement de fausses croyances, à la formalisation de perceptions erronées, à

l'institution de stéréotypes. En outre, même s'ils sont propagés par une variété de canaux d'informations et dans de multiples contextes, le sens univoque de leur contenu semble exaspérer assez rapidement les jeunes. Finalement, ils ont tendance à infantiliser les jeunes, "à les prendre pour des cons" et les détourner rapidement de la finalité poursuivie par l'action de prévention. On a parfois l'impression que les jeunes d'un côté, expriment leur saturation à l'égard des informations qui leur sont destinées et d'un autre côté, ne se sentent pas assez informés. Sur ce point, comme recommandés par de multiples professionnels, il est important que les outils de prévention destinés aux jeunes soient préalablement testés par eux, soumis à leurs expertises critiques et qu'ils ne se focalisent pas uniquement sur l'aspect risque des conduites.

C'est aussi ce type de messages stéréotypés, véhiculés par certains médias et parfois contenus dans des outils à vocation de prévention, qui intensifient la peur des drogues illégales et fait des drogues un sujet familial tabou et anxiogène. Pour L. Beauchesne, cette crainte empêche les parents de jouer pleinement un rôle de prévention, pourtant important, en la matière. Derrière ces discours focalisant sur le risque, c'est aussi la légitimité de l'adulte ou du professionnel à l'égard du jeune qui est aussi en jeu. Si ce dernier parle, par exemple, des conséquences néfastes de l'alcool en omettant ses vertus de convivialité et de plaisir, c'est la légitimité de son "expertise" qui peut aisément être remise en question par le jeune.

Comme nous le constatons dans leurs discours, cette légitimité des adultes est d'ailleurs fortement interrogée par les jeunes qui n'hésitent pas à pointer, ici et là, l'irresponsabilité des adultes. Sur ce point, n'oublions pas que cette interrogation fait habituellement partie de la construction identitaire adolescente ; construction où le jeune a d'une part, tendance à se singulariser et à se confronter à l'univers des adultes et d'autre part, tendance à se rapprocher et s'identifier au réseau de ses pairs. En d'autres termes, avec l'adolescence, c'est non seulement le caractère exemplaire et responsable de l'adulte mais c'est, aussi, la crédibilité de l'acteur de la prévention qui se voient interrogés. A titre d'exemple, chez les usagers de psychotropes, les pairs consommateurs sont l'un des canaux d'information de référence. Il n'est donc pas étonnant que dans la prévention relative aux usages de psychotropes, les stratégies d'éducation par les pairs occupent une place prépondérante. Indirectement, dans leurs paroles, les jeunes nous interpellent sur un point qui me semble important à prendre en compte dans la prévention. Qui fait de la prévention auprès de qui ? Qui est assez reconnu pour faire de la prévention auprès des jeunes ? Quel acteur est le plus pertinent pour réaliser des actions de prévention auprès des jeunes de l'enseignement professionnel ? Quelles sont les conditions qui rendent une asbl crédible pour mener des actions de prévention des usages de drogues de synthèse ? Etc.

Un autre argument en défaveur des messages de prévention focalisés sur la peur provient des éventuelles conséquences anxiogènes et insécurisantes que ce type de message peut engendrer chez un jeune. Pensons, par exemple, à l'enfant qui développe une anxiété à l'égard du tabagisme de l'un de ses parents ou encore au jeune fumeur qui renforce son sentiment de dépendance au tabac, se sent de moins en moins capable de s'arrêter de fumer et accroît son anxiété à l'égard des conséquences de sa consommation.

Il est intéressant de constater également que les jeunes actuels semblent davantage choqués par des conduites juvéniles (vente d'alcool à un mineur d'âge, tabac à l'école, etc.) qui étaient en partie tolérées et répandues dans le passé. Leurs discours traduisent aussi une dénormalisation de certains usages qui sont de fait en diminution chez les jeunes : la consommation hebdomadaire d'alcool, la précocité tabagique, l'usage régulier de cannabis, la consommation récente d'ecstasy, etc.

Venons-en à présent à quelques principes qui guident l'approche globale de la prévention. D'abord, le caractère pluridimensionnel des comportements plaide en faveur de la mise en place, à différents niveaux d'actions, de diverses stratégies d'interventions : développement de compétences personnelles, implication de la communauté éducative, participation des parents, information par les pairs, régulation de la publicité relative aux psychotropes licites, réorientation des politiques de santé, dénormalisation des conduites de consommation courante, etc. En tant qu'intervenant, il s'agit d'accompagner le jeune dans son développement personnel et social, de «lui permettre de construire les compétences qui lui permettront de prendre en charge sa propre existence» (Bantuelle et al., 2008), de l'amener à s'émanciper à l'égard des représentations véhiculées par les médias, de lui apprendre à porter un regard critique à l'égard de ses conduites, de lui donner confiance quant à ses capacités d'action, etc.

Ensuite, il est important d'agir sur le caractère transversal des comportements. En ce qui concerne les enfants et les adolescents, les interventions centrées sur leur développement psychosocial (renforcement de l'estime de soi, gestion des situations stressantes, capacité à dépasser ses problèmes, capacité de se projeter dans l'avenir, capacité de résister à la pression des pairs, etc.) permettent de réduire la consommation de psychotropes (Botvin et al., 2006 ; Roussel et al., 2008). Sur ce plan, les jeux de rôle et de mises en situation sont des interventions, qui ont montré leur efficacité, pour apprendre aux jeunes à surmonter des situations "problématiques" (gestion des conflits, port du préservatif, résistance à la pression des pairs, etc.). Au vu du lien étroit avec la prise de risque, il importe aussi de donner une place particulière aux jeunes confrontés à des problèmes d'adaptation et de décrochage scolaire.

D'autre part, les interventions ponctuelles donnent généralement de piètres résultats alors que les interventions construites dans la durée ou, mieux encore, s'étendant sur plusieurs années procurent généralement de bons résultats. Il ne faut pas attendre l'adolescence pour agir parce que l'adolescent est lui-même le fruit d'un parcours de vie le prédisposant plus ou moins à l'adoption de conduites à risque.

Enfin, aborder les conduites à risque, ce n'est pas uniquement se centrer sur les risques liés à leur adoption, c'est aussi aborder la notion de plaisir, des consommations en général, des valeurs véhiculées par la société (dépassement de soi, hédonisme, etc.), de la dimension sociale des comportements, de l'école, des loisirs, etc.

Ces perspectives d'intervention ne peuvent se faire sans une implication des divers secteurs œuvrant auprès des jeunes, ce qui suppose entre autres des concertations et mesures interministérielles permettant de favoriser cette rencontre intersectorielle.

Pour terminer, n'oublions pas que les adolescents présentent des atouts non négligeables (capacités critiques, créativité, adaptabilité, dynamisme, etc.) sur lesquels les intervenants peuvent s'appuyer pour mener à bien leur programme d'action, qu'ils sont rarement installés dans des conduites addictives même si, pour une minorité d'entre eux, les usages de psychotropes à l'adolescence sont les prémisses de comportements durables, que leurs usages présentent souvent un caractère instable et réversible.

3. Frédéric Delcorde, Directeur d'Imagin'AMO Pour la Plateforme des AMO namuroises²⁶

En tant qu'acteur dans un service d'Aide aux Jeunes en Milieu Ouvert, on ne peut être qu'intéressé et interpellé par ce que les jeunes ont à nous dire sur la prévention. Un service AMO a comme mission première d'apporter une "aide préventive ... au bénéfice des enfants et des jeunes²⁷".

La lecture des extraits des paroles de jeunes sur les thèmes de la prévention et de la communication nous amène à réfléchir à l'impact mais aussi à la perception des programmes, animations de prévention qui sont construits et menés auprès de ces jeunes.

Ce qui nous frappe, c'est que la prévention semble perçue comme ayant pour finalité de changer les comportements et d'avoir, avant tout, un effet dissuasif. Or, en AMO, nous ne travaillons pas du tout dans cette perspective. Notre action préventive vise plutôt à permettre des choses, à ouvrir les possibilités qui leurs sont données. Cela s'exprime principalement en termes d'épanouissement, de responsabilisation et d'autonomie de la personne. Nous avons donc le sentiment de ne pas se retrouver dans le type de prévention qui est évoquée par les jeunes.

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit de changer les comportements est-on encore dans une action de type préventive d'aide à l'émancipation ou se retrouve-t-on dans une politique plus curative ?

La parole des jeunes nous interpelle donc aussi sur les choix politiques ou sécuritaires qui sont posés dans notre société. Une logique curative est souvent plus facilement défendable, plus visible, plus aisée dans son évaluation. Alors que des politiques préventives ou d'aides sociales restent souvent plus floues quant à ses effets dans le parcours des personnes qui y ont assistés. Or pour vendre un projet, une action, il faut qu'elle ait un côté "sexy". On ne s'étonnera pas de voir la faiblesse des moyens qui sont ainsi consacrés à la promotion de la santé ou à la prévention plus "sociale" par rapport à des logiques plus sécuritaires.

²⁶ Plateforme composée des AMO situées sur l'arrondissement de Namur : AMOBS à Sambreville, Imagin'AMO à Gembloux, AMO Passages et Service Droits des Jeunes à Namur
²⁷ Arrêté du Gouvernement de la Communauté française du 15 mars 1999 relatif aux conditions particulières d'agrément et d'octroi des subventions pour les services d'aide en milieu ouvert - art 1er § 1

Enfin, sur cette question, on ne peut éviter de s'interroger sur l'origine de cette représentation des jeunes rencontrés dans ce projet. On se souviendra que les premières animations de préventions auxquels nous avons assisté, souvent lors de notre scolarité primaire, avaient pour thème la sécurité routière ou le tabagisme. Que le ton était plutôt de nous dicter des bons comportements (le respect du code de la route, ne pas fumer, ...) et de nous empêcher de produire les mauvais comportements. Nos premières expériences dans ce domaine se seraient-elles si profondément inscrites dans notre esprit qu'elles influenceraient notre perception de la prévention par la suite ?

Ceci montre et illustre aussi le tableau de J. Fastès et J. Blairon²⁸ sur les différentes logiques d'actions de la prévention. Qui, si elles sont complémentaires, peuvent aussi comporter des messages contradictoires.

Or, force est de constater qu'il existe peu de lieu de concertation ou de coordination entre les acteurs de ses différentes logiques. Ce manque de concertation donne finalement au jeune une image paradoxale des messages de préventions par leur côté contradictoire. Et ne peut que « délégitimer » les discours tenus.

Or, on sait qu'en milieu scolaire, par exemple, il y a régulièrement une série d'acteurs d'horizon divers qui peuvent défiler sur un même thème. Sans concertation préalable entre eux, cela risque de produire une certaine cacophonie.

Alors que nous demandons, entre autre, lors de nos "actions" de préventions, aux jeunes d'être responsable dans leur comportement de consommateurs, d'avoir un regard critique, d'avoir une capacité d'évaluer des situations de danger potentiel. Nous, acteurs de cette prévention, nous comportons-nous réellement selon nos propres recommandations alors que nos débats sur les pratiques, les contenus, ... restent finalement relativement cloisonnés ?

²⁸ Tableau repris dans le chapitre 1 « Méthodologie et présentation de la démarche » : FASTRES J. et BLAIRON J. in "La prévention - Un concept en déperdition?" coll. Détournement de fond, 2ditions Luc Pire - p.141 à 144.

CHAPITRE 4: **RESSOURCEMENT**



Dans ce chapitre, les partenaires actifs pour mener cette étude présentent leur service et suggèrent quelques ressources (littérature, site internet, outil pédagogique,...) en lien avec le projet (thème, démarche). La diversité des partenaires faisant partie de ce projet étant en soi une véritable ressource pour les professionnels.

APES-ULg



L'APES-ULg est une unité pluridisciplinaire au sein de l'Ecole de Santé publique de l'Université de Liège. Elle développe une expertise dans le domaine des méthodes d'intervention et d'évaluation, des pratiques professionnelles et interprofessionnelles. Cette expertise est sollicitée dans le cadre d'études, d'évaluation et de recherches.

Dans le cadre des missions de Service Communautaire de Promotion de la Santé, agréé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'APES-ULg assure aussi gratuitement une série de services à tout organisme ou personne qui développe des actions de prévention, d'éducation pour la santé et de promotion de la santé :

- des accompagnements méthodologiques individualisés pour les acteurs dans ou en dehors de la promotion de la santé à l'école ;
- des formations actions à la conception et à l'évaluation d'outils éducatifs, de projets et programmes ;
- des formations à l'évaluation (méthodes mixtes, approches qualitatives, participatives et négociées) ;
- des références documentaires sur les méthodes d'intervention et d'évaluation.

L'APES-ULg place au centre de ses interventions, la valorisation des initiatives et réflexions des acteurs de terrain. Elle tente de stimuler les échanges entre ceux-ci, les acteurs politiques ou administratifs et les acteurs de la recherche.

B 23 Sart Tilman, 4000 LIEGE

Téléphone : 04/366.28.97 - E-mail : stes.apes@ulg.ac.be

Site : www.apes.be

Ressources proposées

- *Outil d'intervention en éducation pour la santé des adolescents « Entre nous »*

Conçu par et pour des professionnels de santé travaillant avec des adolescents, cet outil permet d'initier et de mettre en œuvre une démarche d'éducation pour la santé par tout professionnel de santé exerçant en situation d'entretien individuel de santé avec un adolescent. En amont même de toute démarche, qu'elle soit éducative, de repérage, de dépistage, ou de prise en charge de problèmes de santé des adolescents, cet outil cherche à soutenir les professionnels dans leur communication avec les adolescents.

Outil d'intervention en éducation pour la santé des adolescents "Entre nous", INPES, Paris,

<http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/detaildoc.asp?numfiche=1254>

- Les groupes focalisés

Cette fiche décrit de manière rigoureuse mais conviviale, les pratiques les plus courantes pour la mise en place de groupes focalisés.

DAVISTER, C., *Les groupes focalisés*, Liège, APES -ULg [Col. Stop ! J'agis], 2004, <http://www.apes.be/stopjagis.htm>

- La communication sur la santé des jeunes. Analyses et orientations stratégiques

L'élaboration des messages destinés aux jeunes est un exercice périlleux qui doit composer avec les exigences d'une population composite et en évolution permanente. Dans le cadre de la réflexion sur les aspects stratégiques et créatifs de la communication publique en éducation pour la santé, et afin d'adapter au mieux ses actions pour les années à venir, le CFES a souhaité explorer leurs codes culturels et de communication.

ODDOUX, K. et al., *La communication sur la santé des jeunes. Analyses et orientations stratégiques*, Paris, INPES (anciennement CFES), 2000, <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/pdf/419.pdf>

- Introduction à l'étude des représentations sociales

Les représentations sociales constituent aujourd'hui un thème de recherche particulièrement répandu sur lequel il existe une littérature abondante et dont les fondements théoriques ont été synthétisés dans de nombreux manuels. On trouvera ici, rassemblés pour la première fois dans le même volume, l'essentiel des concepts opératoires actuels, l'exposé des procédures qui en dérivent, un corpus important de résultats empiriques ainsi qu'un certain nombre d'exercices d'application pratique. (post face éditeur)

ROUQUETTE M.L., *introduction à l'étude des représentations sociales*, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 1999.

- Comment évaluer les effets de l'éducation ?

Cet article aborde les questions relatives à l'évaluation des effets de l'éducation : quelle place de l'éducation dans les changements que l'on veut produire, diversité des objectifs à évaluer, portée de l'action éducative.

VANDOORNE C., *Comment évaluer les effets de l'éducation ?*, Colloque de l'IFN "Eduquer les mangeurs ? De l'éducation nutritionnelle à l'éducation alimentaire", 9 décembre 2008, <http://hdl.handle.net/2268/7353>

Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse (CAAJ) de Namur



Institué dans chaque arrondissement judiciaire par le décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse, le C.A.A.J. y assume une mission de prévention générale.

Son rôle se situe principalement dans l'attention portée aux ressources et besoins de son arrondissement en matière d'aide à la jeunesse ainsi que dans la coordination, la stimulation et la création d'actions de prévention générale dans ce domaine.

4 Place Monseigneur Heylen, 5000 NAMUR

Téléphone : 081/23.75.82 - E-mail : francoise.jouniaux@cfwb.be

Site : www.caaj.namur.cfwb.be

Centre Local de Promotion de la Santé (CLPS) en province de Namur



L'asbl Centre Local de Promotion de la Santé en province de Namur > propose aux professionnels qui souhaitent mener une action, un projet en matière de santé, de bien-être : un accompagnement au développement de projets ; la mise à disposition d'un centre de documentation, l'organisation de temps d'échanges et de formations.

Sur rendez-vous du Lundi au vendredi : 16/18 Boulevard Cauchy, app. C03, 5000 NAMUR

Téléphone : 081/75.00.46 - E-mail : info@clpsnamur.be

Site : www.clpsnamur.be

Ressources proposées

- *Les dessous de l'info*

Que ce soit par les journaux, la télé ou la radio, vous êtes au fait de l'actualité. Mais avant qu'elles vous parviennent, connaissez-vous le parcours que suivent les informations ? Qui les déniche, comment sont-elles sélectionnées, et comment travaillent réellement les journalistes, qu'ils soient sur le terrain ou dans des bureaux ? Comment faire le tri dans ce qu'on nous raconte et dans les images qu'on nous montre ? Ce livre vous aidera à rester critique face aux infos, et à comprendre ce qu'est vraiment le travail d'un journaliste.

GAZSI, M. et VIELCANE, T F., *Les dessous de l'info, De la Martinière Jeunesse, 2010.*

- *Savoir communiquer avec les adolescents*

Cet ouvrage est un guide pratique à destination des adultes. Il explique comment établir une bonne communication entre jeunes et adultes; comment proposer des cadres aux jeunes; comment entendre et répondre à leurs difficultés. De nombreux cas concrets permettent de bien comprendre la complexité de la relation adulte adolescent et mettent en évidence les comportements d'une communication efficace.

TARTAR GODDET, E., *Savoir communiquer avec les adolescent, RETZ, 2009.*

• Les représentations de santé des jeunes : les comprendre. Les recueillir. Les partager

L'ouvrage est une triple invitation : à l'écoute (ce que disent les jeunes à propos de leur santé, quels sont leurs modèles, attitudes et leurs attentes), à la connaissance (ce que signifie le concept de représentation de santé et sa place en éducation).

LUFIN A., *Les représentations de santé des jeunes: les comprendre, les recueillir, les partager*, Croix Rouge de Belgique, 1995.

• Histoire de dire

Cartes permettant d'animer une séance sur le thème des relations adultes/adolescents au travers de situations relationnelles vécues et de prévenir les conduites à risque des jeunes situées dans le cadre de cette relation. "Histoire de dire" propose à la fois des messages, ou des séquences de dialogues d'adolescents et de parents et des visuels destinés à susciter l'expression sur le thème des relations parents/ados.

Histoire de dire. MezcalStudio, 2002, 92 cartes (15x15)

Excepté Jeunes



L'ASBL Excepté Jeunes est une association de Jeunesse qui a pour objet social de contribuer au développement des jeunes, de leurs responsabilités et leurs aptitudes personnelles dans l'objectif de les aider à devenir des citoyens responsables, actifs et critiques dans la société.

Les 3 axes choisis pour guider nos activités et directement structurer notre projet pédagogique sont :

Axe 1 : Actions d'animation, d'information, de formation et d'éducation à la citoyenneté.

Axe 2 : Actions de sensibilisation, de prévention et d'assistance - Contre les assuétudes et pour la Sécurité routière.

Axe 3 : Actions de Solidarité, de retissage des liens sociaux et de lutte contre toutes les formes d'exclusions.

Excepté Jeunes travaille plus sur l'axe 2 afin de réduire les risques liés à l'usage principalement d'alcool en utilisant différents outils pédagogiques dans les écoles, les soirées ou journée sécurité routière : Quizz alcool, alcotest,...

59 Rue Haut-Baty, 5060 SAMBREVILLE

Téléphone : 071/ 71.19.35 - E-mail : excepte.jeunes@skynet.be

Site : www.exceptejeunes.be



L'association Infor-Drogues offre de l'information, de l'aide, des conseils à tout un chacun confronté d'une façon ou d'une autre, de près ou de loin, à la problématique des drogues. Infor-Drogues entend proposer une alternative aux traitements médical (l'usager de drogues vu comme malade) ou répressif (l'usager de drogues vu comme délinquant) qui prévalaient à une époque. Elle est surtout connue pour sa permanence téléphonique 24H /24, mais elle offre aussi d'autres services (consultations, service d'information et de documentation, etc.).

Rue du Marteau 19 à 1000 Bruxelles

Du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30

Téléphone : 02/227.52.60 - E-mail: courrier @infordrogues.be

Site : www.infordrogues.be

Ressources proposées

- *Au fait, la drogue, comment ça commence ? Le point de vue d'Infor-Drogues*

Le but de ce document est d'arriver à poser des questions, faire réfléchir quant à ces motivations qui sous-tendent le recours aux drogues ou à d'autres types de consommations. D'abord à travers une affiche produite par Infor-Drogues. Ensuite, à travers des exemples de publicités, l'objectif sera de prendre conscience des stratégies publicitaires qui utilisent les mêmes ressorts.

INFOR-DROGUES, Au fait, la drogue, comment ça marche ?, le point de vue d'Infor-Drogues, Infor-Drogues asbl, Bruxelles, 2011. Téléchargeable sur : <http://www.infordrogues.be/pdf/commentladroguemarcheA4.pdf>

- *Les jeunes et l'alcool à travers deux exemples de JT, manipulation et dramatisation. Le point de vue d'Infor-Drogues*

L'objectif de cet outil est d'analyser, à travers l'exemple de deux reportages télévisuels (l'un fut diffusé au JT de RTL du 25 avril 2010, l'autre par la RTBF durant le JT du 22 mai de la même année), le discours médiatique traitant des jeunes et de l'alcool.

INFOR-DROGUES, Les jeunes et l'alcool à travers deux exemples de JT, manipulation et dramatisation, le point de vue d'Infor-Drogues, Infor-Drogues asbl, Bruxelles, 2011. Téléchargeable sur : <http://www.infordrogues.be/pdf/deux-exemples-de-jt.pdf>

- *Et les médias créèrent le binge drinking ... Le point de vue d'Infor-Drogues.*

Le Binge Drinking ? Inconnu avant 2005, aujourd'hui tout le monde en parle car selon les médias, tous les jeunes en sont adeptes.

Infor-Drogues déconstruit ce concept tellement flou qu'on lui fait dire tout et son contraire...

INFOR-DROGUES, *Et les médias créèrent le binge drinking...le point de vue d'Infor-Drogues*, Infor-Drogues asbl, Bruxelles, 2009. Téléchargeable sur : http://www.infordrogues.be/pdf/educ_perm/2009/EP_Binge_Drinking_Sept_2009.pdf

- *Interdire la publicité pour l'alcool, pourquoi ? Le point de vue d'Infor-Drogues*

L'objectif de ce document est de faire prendre conscience des techniques marketing et publicitaires mises en œuvre par les alcooliers, leur influence et leurs conséquences sur les populations les plus vulnérables. Il s'agit d'un document en deux parties : une partie informative avec des exemples concrets de stratégies marketing; une partie propose des pistes pour réfléchir et développer l'esprit critique.

INFOR-DROGUES, *Interdire la publicité pour l'alcool, pourquoi ? Le point de vue d'Infor-Drogues*, Infor-Drogues asbl, Bruxelles, 2008. Téléchargeable sur : http://www.infordrogues.be/pdf/educ_perm/2009/EP_Interdire_Pub_Alcool.pdf

Imagin'AMO



Imagin'AMO est un service d'aide en milieu ouvert qui assurent une aide préventive au bénéfice des jeunes (0-18 ans) dans leur milieu de vie et dans leurs rapports avec l'environnement social.

Il intervient hors de tout mandat, uniquement à la demande du jeune, de sa famille ou de ses familiers. Son action se développe sur les entités de Gembloux, Sombreffe, Eghezée et La Bruyère.

Imagin'AMO mène deux types de missions l'aide individuelle et l'action communautaire. L'aide individuelle est une aide sociale et éducative qui vise à favoriser l'épanouissement personnel des jeunes dans leur environnement social et familial, afin de notamment prévenir la rupture avec cet environnement ou toute dégradation de situation de rupture avec cet environnement.

Elle consiste en un travail d'écoute, d'accompagnement, d'orientation et une intervention socio-pédagogique. Elle est non contraignante et gratuite.

L'action communautaire vise à améliorer l'environnement social du jeune, à apporter une réponse globale à des problèmes individuels et à développer une dynamique de réseaux et de communications sociales pour prévenir la marginalisation et l'exclusion sociale.

18 Rue Léopold, 5030 Gembloux

Téléphone : 081/61.05.44 - 0479/327.587 - 0479/227.643

E-mail : Imaginamo@skynet.be

Site : www.imaginamo.be

Ressources proposées

- *C2H5OH, un outil pour en parler*

Outil réalisé par des jeunes dans la cadre d'un atelier vidéo. Il met en jeu et en joue l'alcool par les jeunes. Outil composé d'un dvd comprenant des séquences thématiques sur la relation jeune/alcool entrecoupées de fausses pubs, d'un livret proposant différentes dynamiques d'exploration de la question et des fiches de jeu « vrai ou faux » pour déjouer les idées reçues sur l'alcool.

IMAGIN'AMO et RTA ASBL, C2H5OH, un outil pour en parler, 2012.

- Participe présent

Programme de prévention des assuétudes pour les écoles du secondaire. Il permet d'identifier et d'expérimenter des modes de fonctionnement, des outils, des ressources à exploiter de manière durable et de façon autonome.

AMO MILLE LIEUX DE VIE, "Participe présent, programme de prévention des assuétudes en milieu scolaire", dans AMO MILLE LIEUX DE VIE, AMO Mille lieux de vie, [en ligne].

[http://www.amomillelieuxdevie.be/index.php/milieu-scolaire/participe-present-](http://www.amomillelieuxdevie.be/index.php/milieu-scolaire/participe-present)

Réalisation-Téléformation-Animation



L'asbl RTA a été créée en 1973 par les mouvements ouvriers namurois qui siègent paritamment dans ses instances. L'impulsion de départ concernait la mise à disposition de moyens d'expression (radio, télévision) à destination du public populaire.

Aujourd'hui, les activités de l'asbl se déploient dans le domaine de l'insertion sociale et professionnelle (notamment via une formation qualifiante de cameraman-monteur), dans le domaine de l'éducation permanente (l'asbl est agréée pour produire des analyses et études à destination du monde associatif), de la formation d'adultes (agrément pour le secteur de l'aide à la jeunesse).

De sa propre initiative ou à la demande de partenaires publics ou privés, RTA peut fournir des services dans le domaine de la vidéo et du multimédia, de la formation de professionnels, de l'intervention institutionnelle, de la recherche.

1 Rue Rélis Namurwès, 5000 NAMUR

Téléphone : 081/74.67.48

Site : www.rta.be

Ressources proposées

- *Intermag*

RTA diffuse notamment un magazine d'intervention appelé "Intermag". Le magazine diffuse nos travaux de critique sociale dans différents champs ("analyses et études") et des outils permettant de s'approprier une pensée, d'appréhender une réalité, d'imaginer des actions ("dossiers et reportages" et "carnets").

RTA ASBL, Intermag, le magazine d'intervention et d'éducation permanente de l'asbl RTA, [en ligne]. <http://www.intermag.be>

• *En ligne directe - Une banque d'images, de sons et de textes sur l'enfance et la jeunesse en Communauté française de Belgique, disponible sur l'internet*

Les enfants, les jeunes, la jeunesse, les institutions, organisations, mouvements ou structures qui s'en (pré)occupent et s'adressent à eux, souffrent fréquemment d'une image négative en Wallonie et à Bruxelles. Une image percluse de clichés, de caricatures, de lieux communs véhiculés par les médias de grande diffusion, souvent par manque de sources concurrentes, honnêtes et précises d'informations venant du terrain. Cette réalité est très dommageable car les stéréotypes négatifs ne se limitent pas à affecter la seule vision que les adultes ont de la jeunesse, mais aussi la manière dont les jeunes se perçoivent eux-mêmes. La conviction que le reste du monde ne vous comprend pas et ne vous respecte pas, n'encourage pas l'estime de soi.

Le Délégué général participe, dans cette optique, à l'idée ambitieuse de la création d'une banque de données (images, sons et textes) disponible sur l'Internet, à destination des professionnels du secteur, des institutions... Mais aussi de tous les médias de la Communauté française, pour faire entendre une "autre" voix dans le débat citoyen et politique à propos des enfants et de la jeunesse.

DROITS DE L'ENFANT, LE DELEGUE GENERAL et RTA ASBL, En Ligne Directe, [en ligne]. <http://www.enlignedirecte.be>

Service de l'Aide à la Jeunesse (SAJ) de Namur - section de prévention



La section de prévention générale traduit les difficultés individuelles relevées sur l'arrondissement judiciaire en problématiques générales, en besoins collectifs et en projets de prévention.

Sous l'autorité du Conseiller, elle mène son action en collaboration avec le Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse (C.A.A.J.) en l'aidant, entre autres, à la mise en place d'un plan d'actions de prévention générale sur son arrondissement.

4 Place Monseigneur Heylen, 5000 NAMUR

Téléphone : 081/23.75.75 - E-mail : saj.namur@cfwb.be

Site : www.aidealajeunesse.cfwb.be



SIPES développe des activités qui concernent principalement la collecte, l'analyse, la production et la diffusion de données sur les comportements de santé et leurs déterminants.

Concrètement, les activités du service se structurent autour de 2 axes principaux:

- la collecte de données (réalisation de l'enquête internationale HBSC, analyse des données collectées par les services PSE, accompagnement de projets communautaires et locaux de collecte de données, etc.),
- la diffusion et l'utilisation des données (rédaction d'articles, présentation à des journées d'études, réponse à des interpellations parlementaires, aide à l'interprétation de résultats, etc.).

SIPES-ULB - Ecole de Santé Publique de l'Université Libre de Bruxelles

808 (CP 596) Route de Lennik, 1070 BRUXELLES

Téléphone : 02 555 40 81 - E-mail : zelmaach@ulb.ac.be

Site : sipes.ulb.ac.be/

Ressources proposées

- *Référentiel de bonnes pratiques - Comportements à risque et santé: agir en milieu scolaire*

Cet ouvrage propose pour la première fois une synthèse en français de la littérature scientifique internationale concernant les interventions de prévention des conduites à risque. Fruit d'une collaboration entre le Réseau francophone international de prévention des traumatismes et de promotion de la sécurité (Réfips) et l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), il s'adresse à toute personne qui souhaite engager une démarche de promotion de la santé de jeunes en âge d'être scolarisés (3 - 18 ans). Il traite en particulier de la violence (contre soi ou les autres), de l'usage de substances psychoactives, des comportements dangereux sur la route ou durant les loisirs et des comportements sexuels à risque.

BANTUELLE, M. et DEMEULEMEESTER, R. (sous la direction de), Référentiel de bonnes pratiques - Comportements à risque et santé: agir en milieu scolaire - Programmes et stratégies efficaces, INPES, 2008, (Collection Référentiels). Téléchargeable sur : <http://www.inpes.sante.fr/CFESBases/catalogue/detaildoc.asp?numfiche=1086>

- *Puisqu'on est jeunes...et cons ? Les prises de risques à l'adolescence*

Cet outil pédagogique, contenant du texte et de la vidéo, s'interroge sur les prises de risques des adolescents. Des interviews permettent de découvrir les représentations qu'en ont des adultes et des jeunes.

QUESTION SANTE, “Jeunes et prises de risques” dans QUESTION SANTE, Question Santé Education Permanente, [en ligne]. Brochure téléchargeable sur : http://www.questionsante.be/outils/jeunes_et_risques.html

• Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en communauté française de Belgique

Brochure sur les usages de psychotropes à l'adolescence dont la dernière partie est consacrée à « L'adolescence, le risque et quelques perspectives d'intervention ».

FAVRESSE, D. et DE SMET, P., *Tabac, alcool, drogues et multimédias chez les jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006*. Service d'Information Promotion Education Santé (SIPES), ESP-ULB, Bruxelles, 2008. Téléchargeable sur :

http://sipes.ulb.ac.be/index.php?option=com_mtree&task=att_download&link_id=13&cf_id=24

• Revue trimestrielle, “Prospective Jeunesse : Drogues, Santé, Prévention”

- N° 54 Le risque une histoire de vie

NEYRAT. F. et al., *Le risque, une histoire de vie*, dans *Prospective Jeunesse : Drogues, Santé, Prévention*, n° 54, pp. 1-32. Téléchargeable sur :

<http://www.prospective-jeunesse.be/-No63->

- N° 62 Paroles de jeunes

FAVRESSE. D., et al., *Paroles de jeunes*, dans *Prospective Jeunesse : Drogues, Santé, Prévention*, n° 62, pp. 1-28. Téléchargeable sur :

<http://www.prospective-jeunesse.be/-No63->

Sésame



ASBL active en matière d'assuétudes depuis 20 ans, Sésame a pour objectif de contribuer au mieux-être des personnes consommatrices de produits et de leurs proches.

Pour ce faire, nous offrons un accompagnement psycho-médico-social, dans le respect des choix de vie des usagers, quels qu'ils soient. Notre philosophie de service s'axe dans la réduction des risques et la promotion de la santé.

Au-delà du pôle curatif, Sésame accompagne également toute structure en difficulté avec des problématiques de consommation (Etablissement scolaire, IPPJ, structure hospitalière, mouvement de jeunesse, Centre Fédasil, services sociaux...). Privilégiant une action sur le milieu de vie, nous adaptons notre intervention à la situation : formation, participation à des tables rondes, rencontres d'équipe, renforcement du travail en réseau, activités de réduction des risques en milieu festif...

Nous disposons également d'un service de documentation spécialisée.

18 rue de Bruxelles, 5000 NAMUR

Téléphone : 081/23.04.40 - E-mail : info@sesame.be

Site : www.sesame.be

Ressource proposée

- Jeunes, alcool et société

Site internet élaboré par de nombreuses associations actives en la matière, il offre quantité d'informations permettant de mieux appréhender la thématique "jeunes, alcool et société".

Il propose également des outils facilitant la communication dans différents milieux de vie : en famille, en maison de jeunes.

JEUNES ET ALCOOL, jeunes et alcool, [en ligne]. <http://www.jeunesetalcool.be/>

Zone T



Zone T est un service spécialisé en matière d'assuétudes et un point relais sida actif sur la région d'Andenne depuis 20 ans. Il propose différents axes de travail :

- un accompagnement psycho-médico-social pour toute personne en difficulté avec sa consommation (alcool-drogues-médicaments) ainsi que pour les membres de l'entourage de personnes dépendantes ;
- un groupe d'entraide à destination de l'entourage de personnes dépendantes ;
- des activités de réduction des risques en milieu de vie et en milieu festif ;
- des actions et projets de prévention et de sensibilisation à destination de différents publics (jeunes, professionnels, ...)
- un travail de proximité à destination du public "jeunes" et des "consommateurs de rue" ;
- un lieu d'accueil, d'information et d'orientation ouvert à tous.

18 Rue de l'Hôpital, 5300 ANDENNE

Téléphone : 085/84.50.61 - E-mail : zonet@andenne.be

Ressource proposée

- 1000 Facettes - parler des dépendances avec les jeunes

"Mille Facettes" est un outil pédagogique, dont la forme souple, attractive et évolutive constitue un point d'appui pour accompagner les adultes dans leur rôle d'acteurs de prévention en matière d'assuétudes.

Les thèmes développés jettent un pont entre les générations en recadrant la consommation de produits psychotropes dans diverses facettes à l'œuvre dans toute expérience humaine : la dépendance, la modification de conscience, le rapport aux normes, l'appartenance à un groupe, etc.

1000 Facettes - parler des dépendances avec les jeunes, asbl Nadja, Liège, édition 2007.

Présentation du DVD réalisé au cours de la recherche

Le DVD a été réalisé dans le cadre de la recherche sur la prévention des assuétudes, ce média propose des témoignages, des ambiances, des réactions de jeunes recueillies lors de différents tournages, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire, que ce soit lors de festivals, de soirées ou d'animations en classe.

Chaque chapitre est introduit par une citation extraite de la recherche.

Chapitrage:

- 1/ Verdur Rock - (Namur - Juin 2011)
- 2/ Fête de la jeunesse - (Jemeppe/s/sambre - Août 2011)
- 3/ Saint-Nicolas des étudiants - (Namur - Décembre 2011)
- 4/ Club des jeunes - (Emines - Janvier 2012)
- 5/ Asbl Sésame & CLPS - (Namur - Février 2012)
- 6/ IPES de Seilles - (Andenne - Mars 2012)
- 7/ Institut Sainte-Marie - (Jambes et Namur - Mars 2012)

Conclusion

La
Prévention
des assuétudes
ce qui en
pensent
les jeunes?

Les résultats de cette étude dans laquelle la parole de jeunes a été recueillie, nous permettent en tant que professionnel de nous interroger, de prendre du recul face à nos pratiques. L'analyse des informations récoltées nous rappelle toute la pertinence de prendre en compte l'avis des jeunes dans la construction des messages de prévention qui leur sont adressés.

Qu'appelons-nous un message adéquat ? Quel impact visons-nous ? Partageons-nous les mêmes représentations quand nous parlons de prévention ?

Sur base de l'avis des jeunes, les professionnels intervenant dans le chapitre « la parole des experts » nous donnent des pistes à travailler, des points d'attention pour guider nos pratiques professionnelles.

- Ils sont unanimes quant au fait de ne pas utiliser un ton de mise en garde ou de moralisation quand nous nous adressons aux jeunes en matière de prévention.

- Ils nous invitent à faire réfléchir, à développer chez les jeunes des compétences qui leur permettront de faire leurs propres choix en matière de santé. L'apprentissage de compétences psychosociales peut se faire dès le plus jeune âge et tout au long du développement de l'enfant (estime de soi, esprit critique,...).

- Les jeunes sont sensibles aux discours proches de leur réalité immédiate, de ce qu'ils vivent. Les experts recommandent des discours nuancés ne transmettant pas de manière répétitive le même message (par exemple : la dangerosité d'une consommation) ; des discours ayant recours à différentes stratégies de communication, de prévention et impliquant les différents acteurs qui font partie de la vie du jeune ; des discours mettant également en avant les notions de plaisir, de bien-être,...

- Au-delà de la construction des messages, l'émetteur de celui-ci à toute son importance dans la crédibilité que le jeune lui accorde. Quelle image renvoie l'adulte, celui-ci étant cité comme exemple ? Quelle est la place des pairs dans la transmission du savoir ?

Conclusion

La
Prévention
des assuétudes:
ce qui en
pensent
les jeunes?

En synthèse, les experts, relayant la parole des jeunes, nous rappellent de donner davantage de place aux jeunes, de les impliquer de manière plus systématique dans les actions qui leur sont destinées, par exemple en leur permettant de tester les outils de prévention. Ces derniers pourraient aussi être consultés dès la conception des outils. Peut naître alors un travail en partenariat avec les jeunes, tout en veillant à l'importance de conserver son identité professionnelle (mandat, objectifs,...).

Ce livret ne nous donne pas de réponses toutes faites. Il est là pour susciter le débat, favoriser la remise en question. A l'heure d'écrire ces conclusions, il est déjà prévu que ces questions soient relayées et travaillées à l'occasion de temps d'échanges organisés en quatre lieux du territoire de l'arrondissement de Namur, dernière phase de ce projet. Puissent-ils ne pas être les seules occasions de débattre à partir du contenu de ce livret...

